



ZOULOU

Mensuel n° 1, PRIX EXCEPTIONNEL DE LANCEMENT 18 F



KEBRA

Encore plus rat !.



UNDER FIRE

Du ciné qui mitraille...



MAX

bombe le mur de Berlin !...



GOTAINER

Mes aventures de baba.



REPORTAGE DESSINÉ, BÉDÉ ORDINATEUR, UNE AFFICHE, ZOO ET LE PYGMÉE COMIX.



EDITO



**ZOULOU
ZULUSAVAFOUTTEW
EMANFUCKSTRONZOÇAJURNA
ENAPASCWAIGNOSCOMACTUELELE
VAIQUERDURPORCAMADONAYOUAIN'T
GOIN'NOWIBLELAMéD'PALTOUPWKODéSAV
CHéUNMAXBORDELDEBOLOXZULUVABOUFFéT
LESMOTHERFUCKER'TESTADICATZOOINVASHANE-
PUTAINGD'ENFERKIVAPéTéDUTONNAIRDEDIEUZO
CRAMUOILLEDEMERDESHITçAVACWACWOCHETOICH
ZOULOUJURNALTWEMAELOUFILOUTWEBANANEGHAN
IGGER'DESTROYANARCHYVOLAFFEAVOSABATTISPUTA
INçAVEENMAITPLAINLESFOUILLCOMPAGNEROCATOR-O
PRESSRIPOUEHIJODEPUTAONVATOUTBCTéAVEC-CHON
POULESPITIKONSVAF'A'ENCULO DPHOTOSUPERLESZOUL
OUSDEONNGRAND'MACHOIR'CWOCODILZULUYMAIME
NTVAMANGERTESMORTSFUCKOFFVIEUXMATEURBRA
NLEURGENOUMOUBCBGBI-SCHTARQUERZOULOUTW
EBOPACHERSTIPCOMIXB-PARTOUTKACéKADIWAC
IST?NIIMPOTEQUOIVW-SHITCONOVLA LIPLUBOJU
RNALDULATAIRENTIAIRZULUSAVAFOUTTEWIB
LELAMéD'PALTOUPWESENT EMANFUCKSTR
ONZOÇAJURNALPUTAINGD'ENFERKIVAP
éTéDUTONNAIRDEDIEU-CRAMUOIL
LEDEMERDESHITçAVACWAL
CHéUNMAXBORDE
ZOULOU**

Rédaction en chef : Phil Caspar, Jean Rouzaud. **Rédaction :** Arnaud Baumann, Fabienne Issartel, Patrick Eudeline, Gaillac et Morgue, Pierre-François Moreau, Denis Sire, **Direction artistique :** Benito Maquet. **tiste :** Sylvie Lafune. **Secrétaire de rédaction :** Christine Altur. **Fabrication :** Jacques Massadlian. **Publicité :** (au journal : 347 50 04) Fabrice Rebois. **Direction commerciale :** Jacques Massadlian. **Gestion :** Fabrice Rebois. **Ont participé activement à ce numéro :** Jean-François Bizer, Berroyer, Thierry Biche, Benhardy, Philippe Chambon, Frédéric Dayan, Doug Headline, Liberator, Alain Frenzel, Bernard Figueroa, Michel Maitenaz, Franck Margerin, Thierry Marignac, Olivia Clavel, Mezzo, Pierre Quin, Alain Pacadis, Olivia Portaud, Denis Robert, Vincent Turquoiz, Philippe Vuillemin, Serge Van Poucke. **Couverture :** **Ventes :** Sordiap. **Composition :** Girard Graphic. **Photogravure :** W. Production, R.P.M. **Impression :** Edicis, Mongenot, Publirato, R.B. **Impression. Façonnage :** P.I.P. **Diffusion :** N.M.P.P. La rédaction ne peut être responsable en aucun cas des manuscrits et des photos non commandés. **Directeur de la publication :** Frédéric Joignot. **Zoulou :** 33, rue du Fog-St-Antoine, 75011 Paris. Ce numéro comporte un comix rédactionnel entre les pages 58 et 59.

1^{ère} PARTIE



Sommaire n° 1 ENVOYE SPECIAL

Max et son héros visitent Berlin. Ils ont découverts le grand Kool, page 8.

Ceesepe croque les nuques des Parisiennes, page 14.

Kathy Acker fait scandale, page 18. Une charmante jeune femme écrit *gut stuff*, avec ses tripes, du hard new yorkais.

Jo Boxer, page 22. Ils s'habillent comme des dockers, ils roulent des biscottes. Arnaud Bauman a voulu les deshabiller.

Margerin et Phil mènent l'enquête, page 25. Une sombre histoire d'héroïne coupée à la crevette séchée.

Béton tropical, ganja à Brixton, page 27. Joe vient de Jamaïque. Il traficotte à Brixton. Il finira en prison. Par Rasheed l'éclatant.

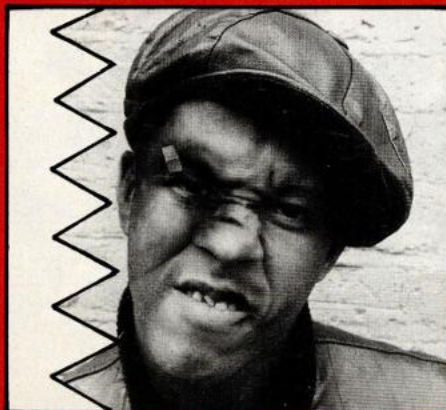
La vraie vie de Gotainer en BD, page 34. Après les « Belles Histoires de l'oncle Paul », voici les grandes sagas des héros d'aujourd'hui. Dessins de Gibrat

Kebra fait les puces, page 40

Z. Craignos chez les snobs, page 48

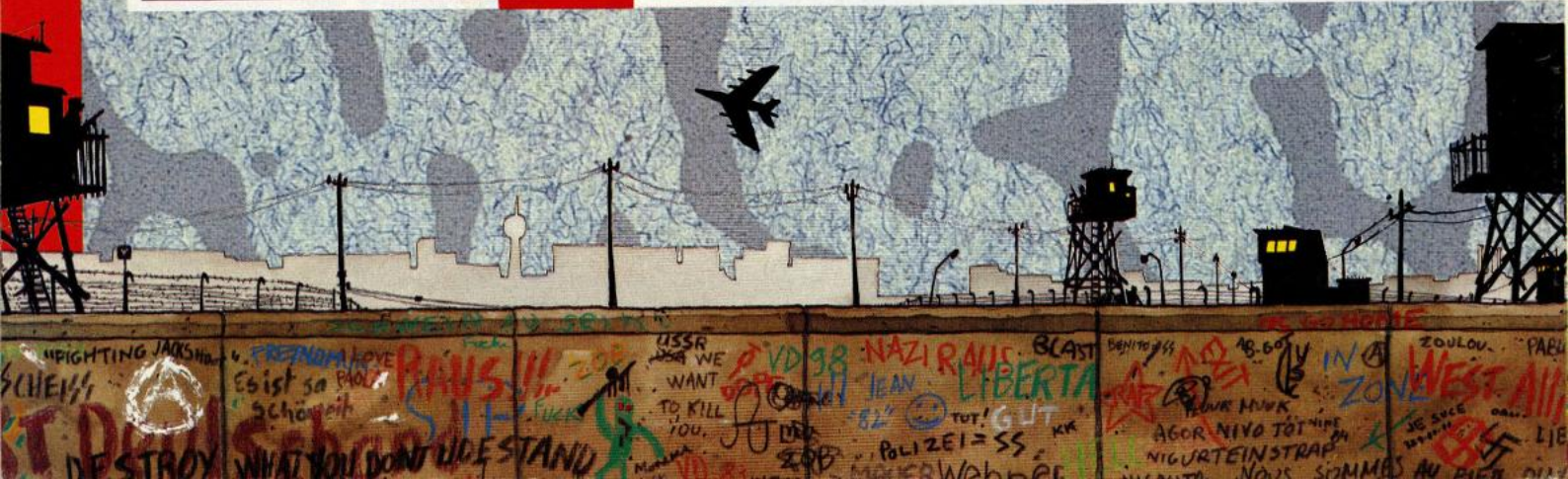
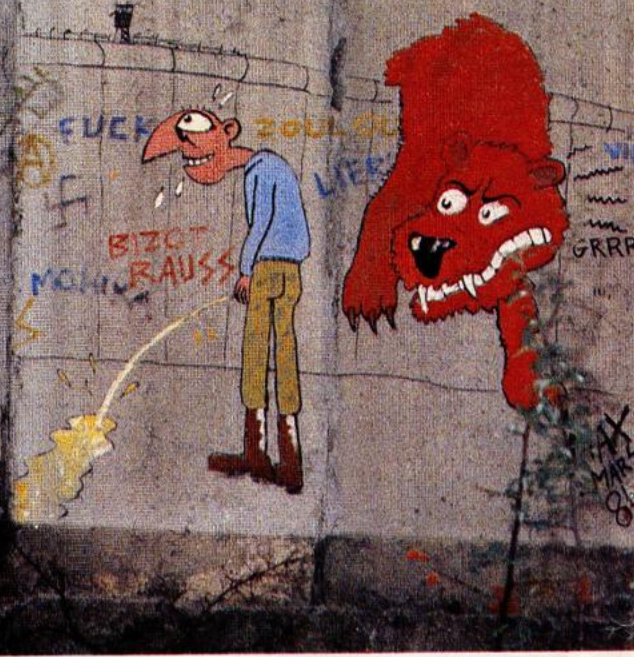
Petites théorie illustrée, page 50. Je l'embrasse. Comment est-ce que je ne lui plante pas mon nez dans l'œil ?

Sommaire n° 2, voir page 63





YOU ARE LEAVING
THE
AMERICAN SECTOR
SIE VERLASSEN DEN
AMERIKANISCHEN
SEKTOR
10
US ARMY



LE BUZZARD

BERLIN

Max et son héros rapace sont allés zyeuter ce qui fait fastasier des milliers de jeunes européens dans la vieille capitale prussienne.

lancé Max, en chaussant ses binocles.
— Le théorème de base est simple, je rétorque. Les Berlinoïses ont presque tous un point commun : ils le sont d'adoption.

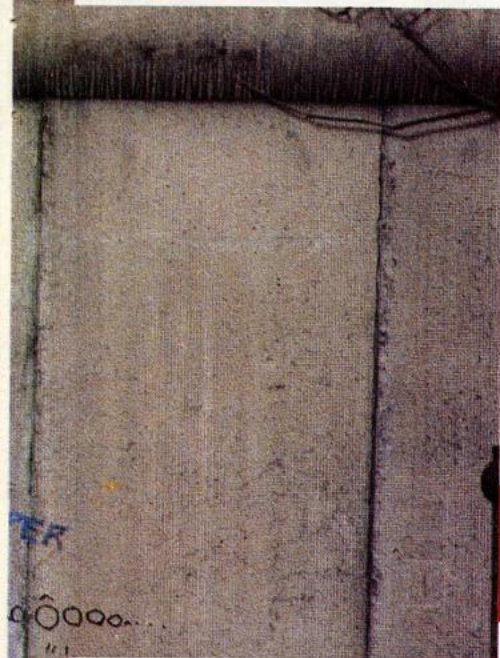
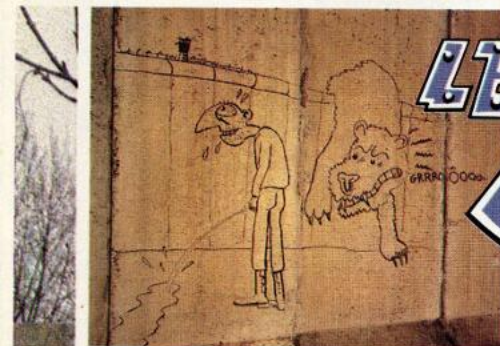
Afin de différencier l'immigrant incrusté du visiteur furtif, il existe le test du mur. Le premier ne le voit pas, il l'a dans la tête. Le deuxième par contre se cogne dessus.

Nous n'avons donc pu éviter ce sanctuaire. Sanctuaire de la libre parole, bien entendu. Car l'absurdité de deux mondes face à face, celle qui consiste à couper une rue en deux, (depuis le 14 août 1961) a éveillé en nous un désir de provocation.

Une fois sur place, armés de feutres, peintures et pinceaux, il nous faudra une bonne heure de marche pour

Max traîne ses rangers de l'armée britannique comme des reliques de pèlerin. Elles ont bien l'image de la ville, pesantes, grossières, et d'une pointure en-dessous. Plus d'un million de Berlinoïses sur un diamètre de trente kilomètres, il y a de quoi se sentir les arpions à l'étroit.

« Mais avant tout chose, faudrait savoir ce qu'est un Berlinoïse ? », a



dégotter un espace vierge de trois mètres de large dans la zone américaine, interdite aux graffitis.

— Alors Max ! On attaque ?

L'affaire aurait pu nous coûter 50/DM d'amende et pourquoi pas une fessée de la Polizei. Mais personne n'est venu déranger notre activisme créatif.

Et puis nous avons oublié la ligne de démarcation (pas un Berlinoïse ne nous en parlera). Nous allons percer le mystère du buzzar berlinois.

Qui est-il ? Qui sont ces milliers de gus venus de toute l'Europe, tous semi-zone, néo-punks, artistes, révoltés ou genre jouer sans entraves. Pourquoi débarquent-ils tous là, le dos au mur ? Que viennent-ils y chercher ?

Et les Dead Kennedys s'installent aussi.

« Dis Pierf, a dit Max, quelle tête à notre émigrant buzzar ? Plutôt parano schnock face aux cocos, clostro mollusque ou frime naïvo-naze ? »

Allez répondre à Max. A Berlin, nous avons tout trouvé. Tout...

La tendance du tif bien dégagé derrière les étiquettes semblait prendre le dessus, mais c'était sans compter avec l'outsider iroquois, avec ou sans gominas, ou le revival douilles au bas des miches.

Passons aux états civils. Le cocktail est rare. Félé de Hanovre, bourreau d'amplis de Dusseldorf, provo de Los Angeles, chômeur de Birmingham, craignos de Hollande, tous les buzzars en mal d'oxyde de carbone libre, viennent camper ici.

« Ici, peu importe le look, il faut être kool... » m'a lancé Nicole, une rousse aux traits volontaires et aux yeux en amande, française par le hasard de la natalité.

Nicole est arrivée pour une tournée théâtrale de quinze jours. Elle est encore là, deux ans après.



LA PORTE DE BRANDBOURG PLANTÉE DU CÔTÉ EST, SI VOUS ÊTES TOURISTE VOUS NE POUVEZ PAS LA LOUPER, MOI JE NE L'AI PAS VUE, J'AI POMPÉ LA PORTE SUR UNE CARTE POSTALE.

Dans les bras du Grand Kool.

— Le kool ? Ou est-ce que c'est que ce concept de déb' ? fait Max.

— C'est le buzzar qui a tout vu, mais qui est prêt à tout apprendre. Je réponds. Naïf, sincère, et désabusé.

Le mythe de Berlin est là, bien serré dans son écrin de barbelés, dans ce paradoxe : une ville fermée où tout est ouvert. L'Allemand comme langue d'échange que tout le monde prononce à sa manière, avec ses barbarismes personnels, ses bouillies.

Le premier sur qui nous tombons est français. ON l'a pas fait exprès, ils sont plus de vingt milles ici. Il s'appelle Denis. Profession : ex-guitariste du groupe culte *Orchestre Rouge*. Denis, comme tant d'autres a attrapé la sinistrose à Paname. Trop de galères pour sortir un disque, trop de méfiances, le fric difficile, les apparts hors de prix.

A Berlin, raconte Denis, on peut vivre, se débrouiller facile... Les groupes jouent sans avoir à passer par les paperasseries, les problèmes de police, de billetterie, de sécurité et de Sacem. Il y a un esprit d'entraide, d'entreprise parallèle, hors contrôle. Il y a les bars, clef de voûte de la ville : dans les bars on séjourne, on se rencontre, on refille les combines, on s'associe, on s'aime, on joue. Ils sont ouverts toute la nuit. Il n'y a pas de dogue derrière chaque comptoir.

Les bars cristallisent l'esprit Kool. Prononcez KouuuuL, avec l'accent.

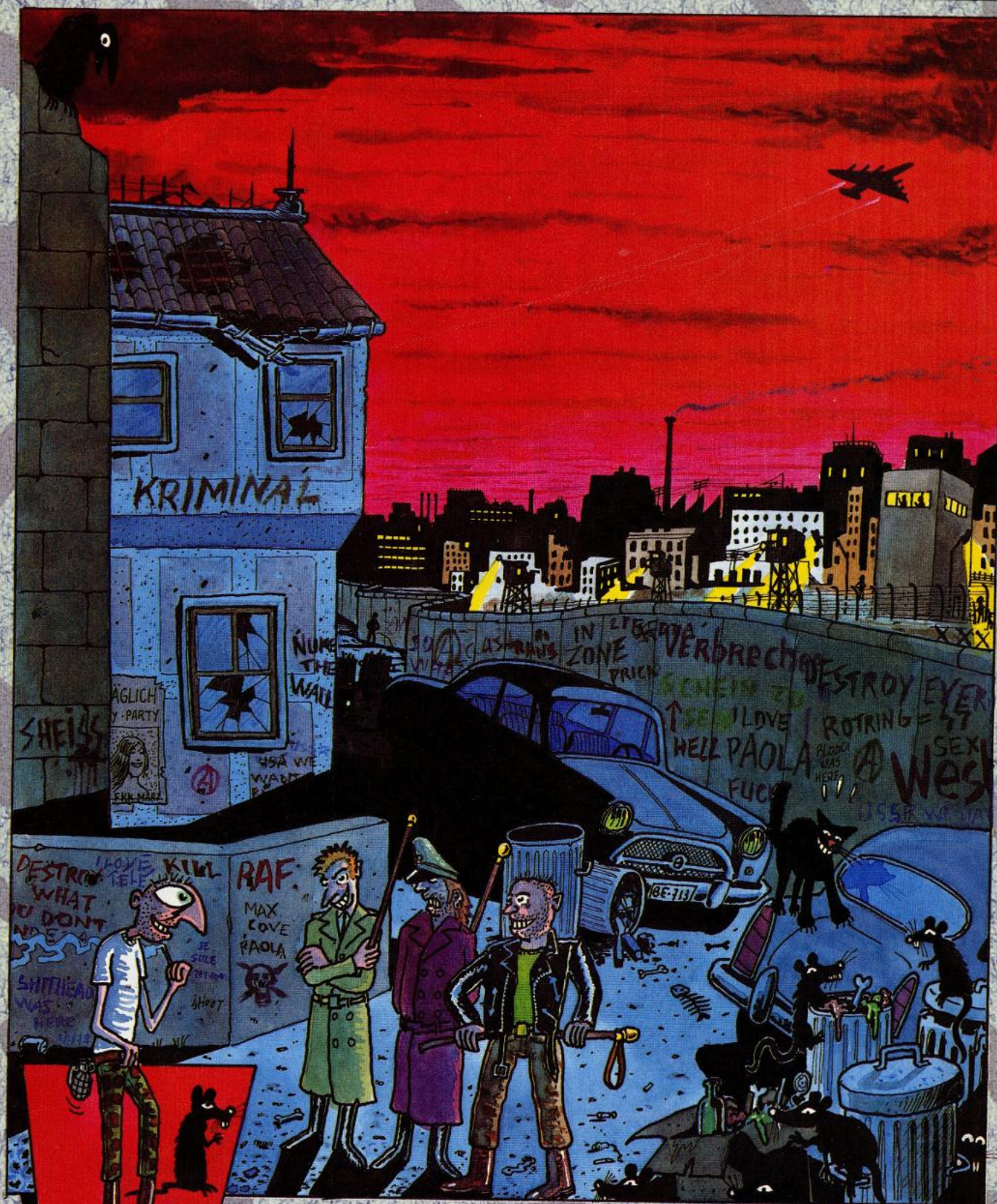
Je remets la tournée pour quatre 10/DM, trenté balles pour quatre verres, du rock sur la platine, et des courts-métrages en vidéo, dans un bar simple et cra-cra comme un squatt.

— Tu vois le type qui passe avec sa guitare... me dit Denis c'est Gazi Twist. Je n'étais pas venu pour rien. Le Gazi Twist, il fallait l'épingler. Un des givrés des trois secteurs franco-anglo-américain réunis. Pendant son dernier séjour à Beaubourg, Gazi avait laissé des traces : une vidéo, une toile de cinq mètres carrés, et un concert bien déchiré. Je prends mon gars à la course et le rejoins en deux enjambées. Ça le



LE MÉTROPOLE, TROQUET ASSEZ RELAX, GRANDBAR A UNEON BLEU, PAS TROP DE MONDE, QUE DES ARTISTES AUX NEURONES NOYÉS DANS L'ALCOOL. J'AI ESSAYÉ TOUTES LES BIÈRES!





KREUTZBERG LE QUARTIER DES SQUATTEURS DE BERLIN. LE COINGETEAU LE PLUS GRAFFITÉ DE TOUT L'OUEST DE L'OCCIDENT. MALGRÉ LEUR TRONCHE PATIBULAIRE, LES DROOGES QU'ON RENCONTRE SONT KOOLS/.....

fait bien marrer que je lui dise, un peu essoufflé, que j'arrive de Paris pour le voir.

— You came by feet ? Il fait goguenard.

Gazi Twist me donne rendez-vous pour le lendemain, et je retrouve Denis. « Alors tu n'as pas fini sur ce qui te retenait à Berlin ? »

Je ne me contentais pas, pince-sans-rire, d'une vision Goa d'Europe où les punks ont imposé à kool, la lettre « K ».

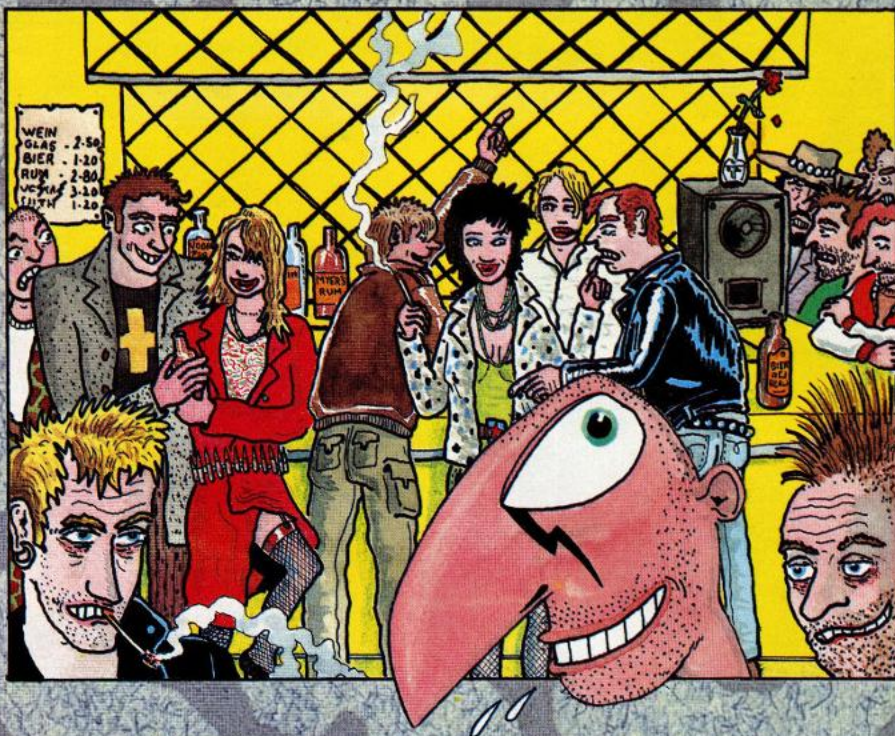
« Eh bien... Euh ! Ici, les Français ont la côte ! avoue Denis presque rougissant.

— Et les Françaises aussi » ont gloussé Martine et Nicole...

Amants valeureux et maîtresses expertes, la France exporterait du French Lover, dans la juste lignée du kool ? Moins macho que les Latins et plus ardents que les Germains. Je croyais rêver ! Ajoutez le génétisme parnassien, Rimbaud, Debussy et les surréalistes, un type de Mémil' est déjà presque un artiste. Berlin, ville des mythes.

« On va au Dschungel-Jungle, fait Denis. Tu y verras les coqueluches du coin. » Un club mythique où Lou Reed s'est payé des cuites, et Bowie, roulé une pelle à la fille du vestiaire. Un tel passé, ça vous tient une table depuis six ans. L'ambiance fait dans le paquebot-croisière, beaucoup de filles au bastingage, Belles, sapées, lustrées jusqu'à la déchirure du tee-shirt, du filet noir sur des poitrines fermées, et des japonaises en casquettes SS.

Les filles font partie du miracle berlinois, tout est dans la présentation d'abord. Faut être beau, belle, délirant ou pas. On frise parfois un goût de stéréotype, le syndrome de la photocopie, mais c'est ça le jeu d'être. Marginal mais pas marginalisé. Tout ça absorbe la fureur de vivre, on reste kool. Et entre une nuit au squatt sans bon chauffage et un bar qui ne ferme pas ou une boîte dont l'entrée est libre le choix est vite pris. Les nuits sont longues à Berlin, elles peuvent finir au Cri du Chat, une



LE RIZIKO LE PETIT BARTOUT JAUNE, UNE BONNE ATMOSPHÈRE MERHAMENT HÉTÉROCLITE, SKIN'S, PÉDÉS, ROCKERS, JUNKS, ARTISTES, PUNKS ETC... C'EST MIEUX QU'À PARIS POUR LES PANTHÈRES...

boîte sombre, dernier cri et griffante à souhait.

Une raison de l'attrance qu'exerce Berlin sur le buzzar à tendance pacifiste, c'est aussi que le service militaire passe à l'as. — Il n'y a pas de conscription pour les jeunes allemands résidents à Berlin —. Ajoutez l'effet soupe. Berlin fait la peau neuve et rêve d'être de la petite Amérique de l'Europe où l'on vit sans contrainte.

Jimmy est Malien, il a écumé Paris, Londres, New-York, un parcours de globe-trotter. Chemise rouge et cravate crème, emballé dans un pantalon patch-work. Jimmy n'a pas échoué ici, il s'y est attaché, marié à une Allemande. Cela fait quatre ans.

« Je suis arrivé avec déjà le mélange

dans la tête, le rock, le funk, et le battement africain. Je me suis retrouvé D.J. au Dschungel. Et l'aptitude que j'avais à connaître l'Europe et New-York a collé à fond avec l'esprit de Berlin. J'ai réchauffé la sauce, et crois-moi, tout le monde était hot !

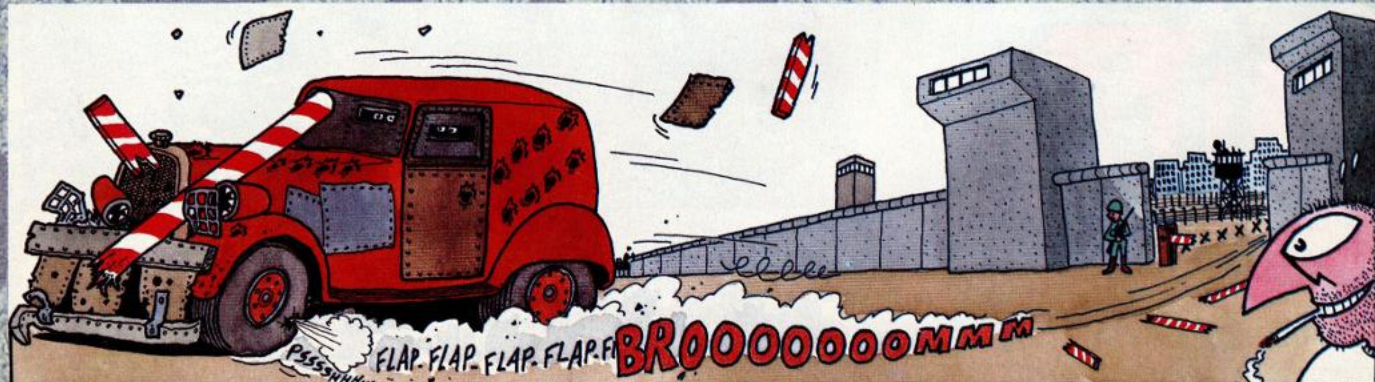
— Tu veux dire que tu préfères Berlin à Paris ? J'y crois pas ! a hurluberlué Max.

— Sûr, ici, il y a trop d'étrangers pour que le racisme tienne. »

Jimmy le Malien sait de quoi il parle.

— Il y a aussi l'idée que tout le monde a sa place, artiste ou pas. En fait, Berlin est moins snob », conclut Jimmy.

Quand on voit au Paris Bar, la foule bigarrée servie par des garçons en tablier blanc et nœud pap', mouvance



COMMENT FRANCHIR CE PUTAIN DE MUR DE L'EST À L'OUEST ? UN BON PLAN DES ANNÉES 60 CONSISTAIT À BLINDER SA VOITURE ET À FONCER. OU ALORS DE DÉPLACER LE RÉSERVOIR D'ESSENCE ET DE RÉGLER LE BLOC MOTEUR POUR Y PLACER SA PETITE FAMILLE

de crânes tondu, iroquois, de négreses bon-teint vêtues de rouge, de blondes en cuir noir, d'intellos vidéastes qui abreuvant leur compagne de projets médiatiques, on en serait presque à croire à un esprit de famille.

Pour le sans foi ni loi, fraîchement débarqué, la ville fourmille de plans et combines. Serveur dans un des bars qui s'échelonnent tous les vingt mètres, déménageur, gardien, veilleur de nuit, dans un hôtel ou un entrepôt. On donne des cours de langue, promène les enfants, ou fait danser. Et puis il y a le chômage. Berlin ville d'assistés, où l'on fournit des vêtements aux clochards, de l'électricité aux squatters. Les sans-logis trouveront dans Kreuzberg, quartier qui longe le mur, des immeubles abandonnés par dizaines, où transhument des communautés. Turcs, Grecs, Italiens, Français, Hollandais, Anglais, et j'en passe des couleurs de peaux et de passeports. Sans compter, les loyers de bâtisses vétustes, échappées des bombardements de la guerre, à trois cents francs par mois, souvent avec vue sur des ruines ou des miradors.

À l'heure de la galère européenne, le Berlinoïse n'est pas le plus mal loti.

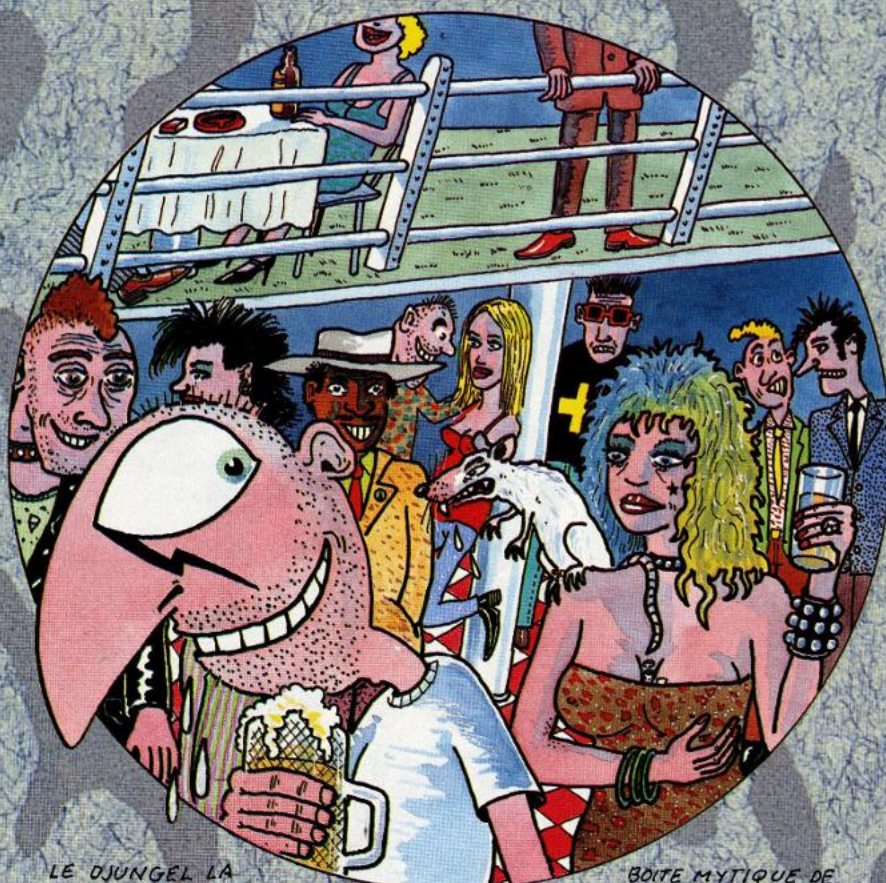
Je retrouvais Gazi Twist, le lendemain, dans un bar. Que dit Gazi ? « Ce n'est pas l'île des pirates, mais il y a quelque chose comme ça. Un point de convergence extraordinaire dans un petit espace. »

Il plisse un peu sa figure coupante, et fait courir ses yeux bleus clairs sur l'assemblée.

Prendre Berlin comme une symphonie moderne, grinçante, métallique, parfois sauvage, ou mélodieuse, avec le choc des interférences, des interpénétrations. Voilà à quoi rêve Gazi Twist.

Le grand ragoût berlinois, on le retrouve partout, dans la vie, sur la scène. *Notorisch Reflexe* (Réflexe Conditionné) est un de ces mixtes : la rencontre à Berlin d'un rocker, Gazi Twist, d'un jazzman, Ralph Buron, d'un peintre, Sacha Oertzen, et de Knut, un vidéaste. Ils viennent des quatre coins de l'Allemagne, et produisent sur scène un spectacle compliqué. Ils ont « rapé » un discours de Brejnev, accélérant la voix, jouant sur le timbre et l'éloquence d'une allocution au congrès. On le trouve en disque, sous pochette plastique, avec un poster de Léonid, les lèvres roses. Une farce typique de l'esprit berlinois, narquois, inventif, burlesque.

De tels groupes, il y en a mille à Berlin, mille prêts à jouer n'importe où, et même le long du mur une fois par an, le jour de l'anniversaire de sa construction. Le *Notorische Reflexe* (qui s'écrit aussi de cette façon) produira un spectacle sur la démarcation, et sur l'association des forces. Thème cher à Berlin,



LE DJUNGLE LA
BERLIN. WARUM MYTHIQUE?
LA PLUS VIEILLE DE BERLIN. LOU REED ET BOWIE ONT LAISSÉ DES TRACES.

BOITE MYTHIQUE DE
PARCE QUE C'EST LA BOITE
LA PLUS VIEILLE DE BERLIN. LOU REED ET BOWIE ONT LAISSÉ DES TRACES.

où l'art se fait par analogie, par électrochocs de rencontres, bouillie de styles. Et des groupes de cette trempe, il en sort des floppées, *La Loora*, au nom vaguement portugais, qui vient de signer chez Virgin son troisième album, *Die Zwei*, du techno-pop brouillé par le rap et le free-jazz, *Variété Kontrast*, musique industrielle torturée par des touches romantiques, tirée par une chanteuse furie sortie d'une province.

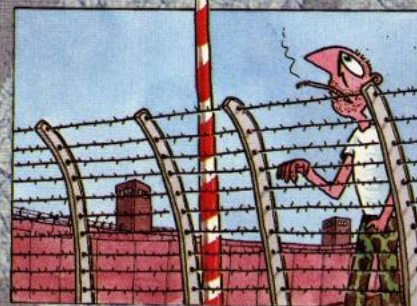
C'était à désespérer. Pas un Berlinoïse de pure souche, un prussien torride et martial. Berlin et ses métèques les avaient tous avalés, du moins je pouvais le croire. Quand apparut un géant juvénile d'un bon mètre quatre-vingt-dix-huit, harnaché d'épingles et de ceintures métalliques, sorti tout droit d'un Rahanépie. *Christopher Saint-Privat* piqué son nom dans son arbre généalogique, un bled de Bretagne, dont est issue sa famille huguenotte venue il y a trois siècles s'installer en Prusse, pays de tolérance (déjà !). Avec des baskettes Adidas, *Christopher Saint Privat* fabrique des bottes en ajoutant des éperons et des garde-boue. Il vit au milieu d'un bric à brac de ferrailleur, dort sur une planche de bois, se lève avec la nuit. « La sophistication industrielle nous a rendu notre esprit primitif, il l'a fait

resurgir de nous-même », dit-il. Ah !

Le seul natif de Berlin que j'ai rencontré a pris un nom français, comme si dans cet appendice, l'Europe s'amusait à l'apprenti sorcier. Berlin a soif et veut tout boire. Mais Kool.

Pierre-François Moreau

YOU ARE LEAVING
THE AMERICAN SECTOR
ВЫ ВЫЕЗЖАЕТЕ ИЗ
АМЕРИКАНСКОГО СЕКТОРА
VOUS SORTEZ
DU SECTEUR AMERICAIN
SIE VERLASSEN DEN AMERIKANISCHEN SEKTOR





F. JOIGNOT

JOE BOXER



les anges
aux figures sales



On cherchait les nouveaux durs du rock docker, on est tombés sur une gare de petits gars propres et rétros. On les a un peu abimés pour vous.

Joe Boxer, ça fait deux ans qu'ils fascinent ma copine. Les gros biceps saillis sous le débardeur, la dégaine docker, la mâchoire musclée, ça l'excite comme toutes ces photos de presse qui les montrent invariablement en train d'errer sur un quai, ou appuyés sur des carcasses rouillées, sur fond de mouettes. Ils ont réussi leur coup, les Boxer : deux ans avant Coppola, Rusty James et Outsiders, ils nous relance l'allure ptolobagareur, loué des docks, skin à casquette, zonard à la fine gueule d'acier.

D'où sortent-ils ? D'où viennent-ils ? Dans l'Angleterre des trois millions de chômeurs à une époque où les rock-stars genre Boy George et Limahl se payaient en lamé, les Boxers, eux, cultivent le genre chôme du romantique. Ah ! Tout en multipliant les déclarations les plus provoc, genre machos furieux, cogneurs teigneux. Je cite : « On est pas des machos, déclare Dig



Wayne, le chanteur noir new-yorkais expatrié à Londres sur les conseils de Bernie Rhodes, le manager des *Clash*. On a juste des grosses couilles ».

Ou encore à propos de Boy George et sa petite voix douceuse : « On est un homme ou on ne l'est pas ! D'ailleurs, je leur filerai bien une raclée à la première occasion ».

Vous les voyez rouler les mécaniques, les *Joe Boxer* ? Vous saisissez la finesse de leur petite opération-baston, histoire de séduire les millions de jeunes

« On est pas des machos, rigole Dig Wayne le chanteur, on en a juste des très grosses ». Leur film fétiche : « Les anges aux figures sales », avec James Cagney,

prolos sans un flesh ?

Sont-ils si rudes et baraqués ? Vivent-ils vraiment comme ils se montrent, poings serrés et grandes gueules, les *Boxer* ? Sont-ils sincères et révoltés, comme Jo Strummer, comme les *Clash* aux débuts, ou leur mise en scène est-elle seulement un joli coup de promo ?

Nous sommes allés les voir. Leur simple *Just got lucky* qui nous plaît bien, dans le genre rythme et blues speedé, un peu fourre-tout, mais agrippant et énergique. Savez-vous comment ils

l'ont lancé à Londres ? Avec un poster désormais célèbre où on voit un ouvrier couché sur un pieu et fasciné par une photo cochonne épinglée sur le mur. Toujours le même trip prolo.

Quand je suis arrivé à Londres chez Dig Wayne, j'ai tout de suite compris que je faisais fausse route. Toute cette histoire de docker-rock et tout le tremblement est, en fait, une jolie rêverie sur les années quarante. Hé oui ! La chambre de Dig est tapissée de vieilles photos de boxers de cette époque, de

jazzmen, de James Cagney, d'Humphrey et, bien sûr, de Brando en débardeur tout droit sorti du film de Kazan : *Sur les quais*.

Tout le groupe est réuni là et écoute avec des frissons les vieilles bande-sons des *Incorruptibles*.

D'abord, bien sûr, ils la ramènent un peu. Ils me racontent l'histoire de cette journaliste exaspérée par leurs coups de gueule machos. « Si elle nous trouve trop virils, c'est qu'elle a envie d'une bonne queue » rigole Dig.

Just Got Lucky B/W Jealous Love



Puis ils me parlent de leur film fétiche : ce n'est ni *Bad boys*, ni *Mad Max*, mais « Les anges aux figures sales », tourné en 1938 par Michael Curtis avec James Cagney, et qui raconte la sanglante histoire d'une bande de délinquants dans le Bronx.

Nostalgiques, rétro, vaguement cinéphiles, voilà les *Boxer* que j'ai rencontré. Ils lacent leur *Doc marten*, ces lourdes groles de militaire, avec des lacets blancs. Dig porte le petit bob de cuir de James Cagney et ils adorent le jazz swing des années quarante. Nous voilà loin des cognards à grosses gonades, aux interviews fracassantes. Ils me font écouter leur dernier disque, *Gang-Buster*, je le trouve pulsé, swingant, mais très nostalgique aussi : ska, jazz swing, rock, tout s'y côtoie. Sûr, ils cherchent leur musique. Ils l'appellent le « boxerbeat », une sonorité dure, punk avec des envolées de guitare heavy, mais qui reste dansante, joyeuse. Synthèse difficile. Le seul jusqu'ici à avoir réussi cette démarche s'appelle Jo Jackson. Jo Boxer va-t-il y arriver ?

Avant de se quitter, nous cherchons une maison squattée pour les photos. On en trouve une et je leur propose de mimer une bagarre puisqu'ils aiment tant ça. Oula ! que c'est mou. Ils renâclent. Ils hésitent. Pour le final, Bauman les pousse à se déloquer complètement, comme si dans le feu de l'action, ils s'étaient arrachés leurs chemises. Alors, cette fois, ils tirent la gueule. Les deux guitaristes refusent carrément de se montrer torse nu et je comprends vite que ces dockers de frime sont, en fait, très timides, vertueux et coincés. Regardez bien la photo, deux d'entre eux se cachent complètement pour qu'on ne voit pas leur blanc bedon.

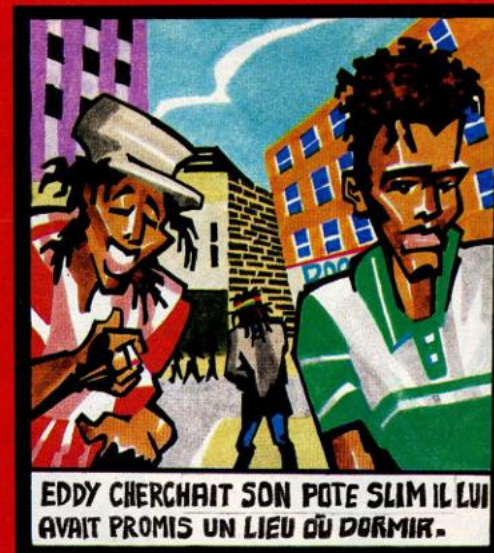
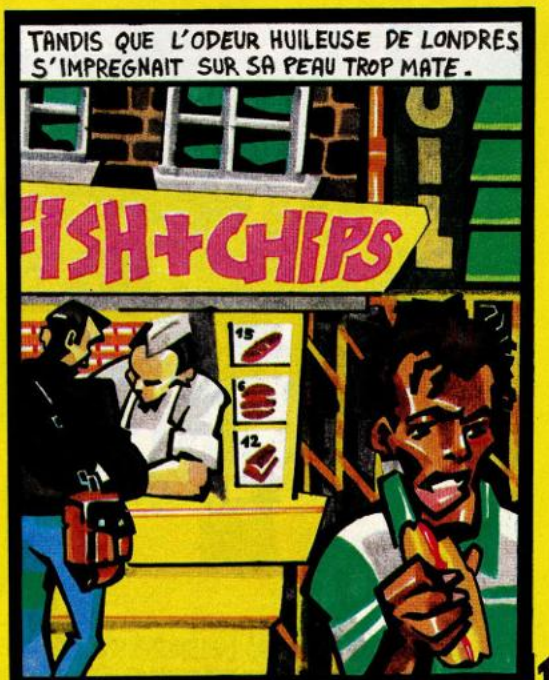
Voilà, voilà, ce qui se cache derrière un terrible look de rocker-docker.

F. Joignot



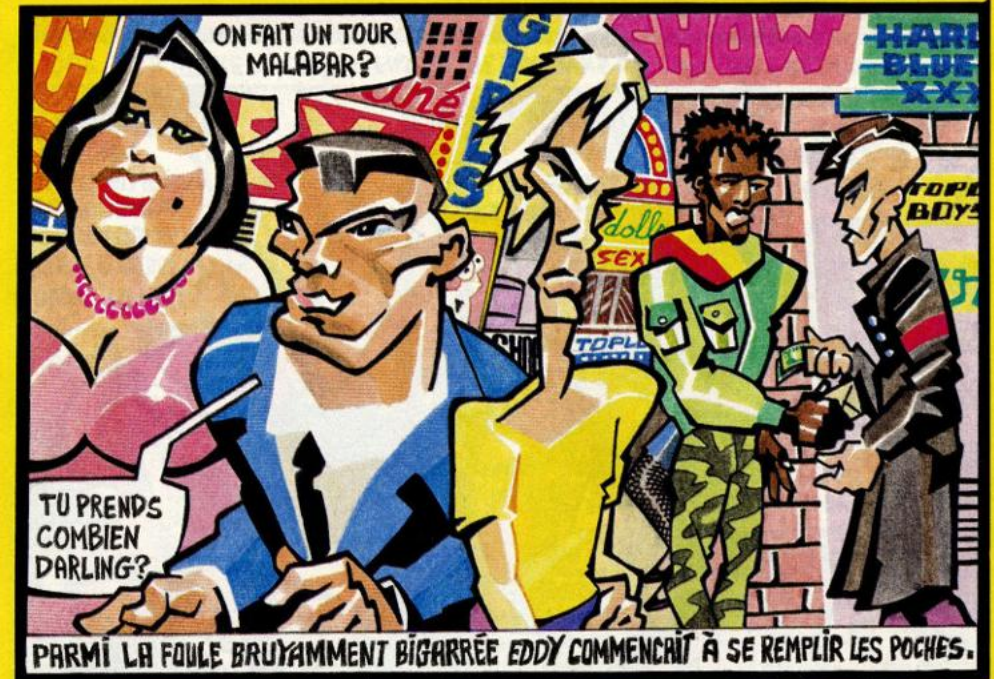








3



4

IL RETOURNA PLUSIEURS FOIS DE L'AUTRE CÔTÉ, LA CHANCE SOURIAIT AU FILS DE JAH,
AU MILIEU DE LA JUNGLE BLANCHE.



MAIS EDDY NE SAVAIT PAS CHOISIR
SES CLIENTS.



TU VEUX DE
LA GANJA, MAN?

HEY C'EST PAS
TON QUARTIER
PAR ICI!

T'AFFOLES PAS
Y'A DE LA PLACE
POUR TOUS!



5

CEUX LÀ NE PARDONNENT PAS ...



BOUGE PAS DE LÀ
JE TE PAYE UN VOYAGE
GRATUIT, DIRECT EN ENFER

LA FUITE OU L'AFFRONTEMENT, EDDY
CHOISIT L'AFFRONTEMENT.



SES FRÈRES L'AVAIENT PREVENU MAIS EDDY N'EN FAISAIT QU'À SA TÊTE...



ENVOYE SPECIAL

PLUS TARD, RAMPANT SOUS LES NÉONS, IL TROUVA FINALEMENT LE REPOS



.... SUR UN BANC,

MAIS, SES SAUVEURS N'ÉTAIENT PAS DES ENVOYÉS DE JAH.

HEY REVEILLES-TOI
TU N'AS PAS LE DROIT
DE DORMIR ICI

LACHE MOI
SALOPE!

RÉGARDEZ CHEF
CE QUE J'AI TROUVÉ
C'EST DU CANNABIS
ET ÇA SORT DE
SES POCHE!

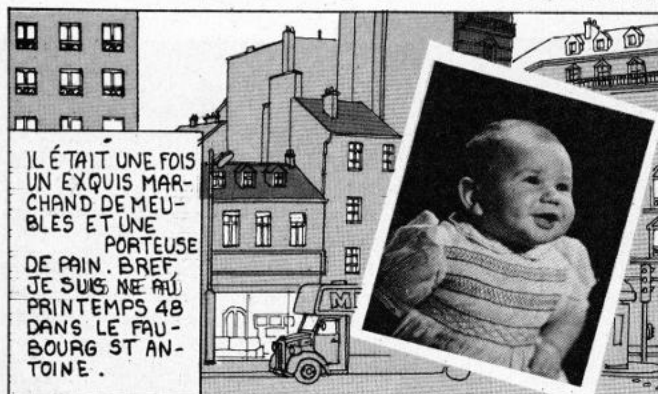
EDDY PENSE SOUVENT À LA JAMAÏQUE, LOINTAINE,

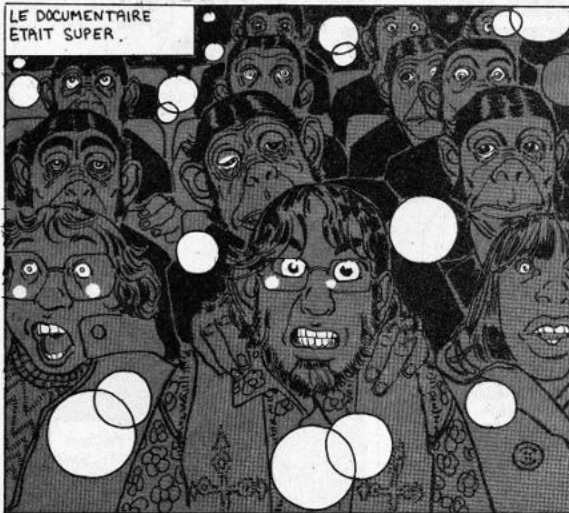


SI LOINTAINE DERRIÈRE CES BARREAUX, UNDER THE BRIXTON SUN.



LA VIE DES VEDETTES EN IMAGES : RICHARD GOTAINER.





LES PLEIN-TEMPS RENTRENT EN SHILUM.



BÔM SHANKAR!
QUI C'EST QUI L'ALLUME ?

SIX MOIS PLUS TARD LES PLEINS TEMPS ARRIVENT ENFIN A PARIS.



BEN NOUS ON A ATTENDU UN PEU MAIS IL EST PAS VENU, ALORS ON EST PARTI... ON PENSAIT QU'IL RENTRERAIT AVEC VOUS...

COMMENT !
C'EST NOUS QUI CROYAIT QU'IL ETAIT PARTI AVEC.

ON AVAIT OUBLIE UN COPAIN AUX INDES. J'AI REFAIT LE VOYAGE A L'ENVERS... TROIS JOURS PLUS TARD A BOMBAY: PREMIERE ADRESSE: HOTEL REX JE TOMBE SUR UN ROUTARD AMERICAIN AU COURANT DE TOUT.



TU M'AURAIS DIT TROIS MOIS, J'T'AURAI AIDE A LE CHERCHER, MAIS SI ÇA FAIT SIX MOIS QU'IL EST LÀ, TU PEUX FAIRE UNE CROIX DESSUS...

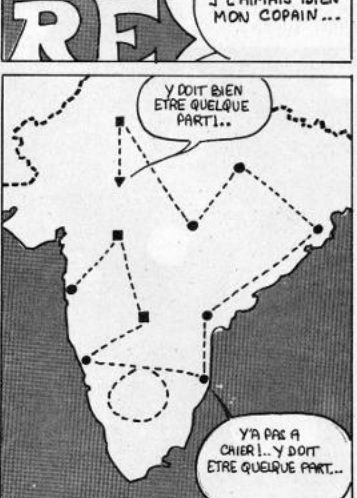


MON COPAIN...
J'L'AIMAIS BIEN MON COPAIN...

QUELQUE PART JE SENTAIS LES VIBRATIONS DE MON COPAIN... QUELQUE PART JE ME METTAIS EN QUÊTE...



C'EST PAS POSSIBLE, IL DOIT ÊTRE QUELQUE PART... QUELQUE PART... Y DOIT BIEN ÊTRE QUELQUE PART... QUELQUE PART, Y DOIT ÊTRE A GOA.



Y DOIT BIEN ÊTRE QUELQUE PART...

YA PAS A CHIER !... Y DOIT ÊTRE QUELQUE PART...

QUELQUE PART A GOA, 11 JOURS PLUS TARD.



CONTENT DE TE REVOIR VIEUX FRÈRE !



MAIS PAR KRISHNA NOUS SOMMES TOUS FRÈRES... MAIS QUI ÊTES VOUS ?

BON BEN ÉCOUTE, COMME T'AS L'AIR EN PLEINE FORME, TU VAS ME SUIVRE GENTIMENT ON VA RENTRER A LA MAISON...

NON, LAISSE MOI... AREUH... AREUH KRISHNA.



LE 16^e JOUR, DANS L'AVION BOMBAY - PARIS

LE 12^e JOUR.



ՀԱՅՐԱՆԻ ԿՈՒԹԱ
ԲԱՇԻ ԿՈՒԹԱ ՏՄ
ԵՆՆ ՏՄԻԿԱՅ
ԳՐԱՏԻՄ

MONTÉ LA DEDANS ET TU VERRAS KRISHNA.

TAXI, SUIVEZ CET HOTEL...

13^e, 14^e, 15^e JOUR



J'VEUX SORTIR.

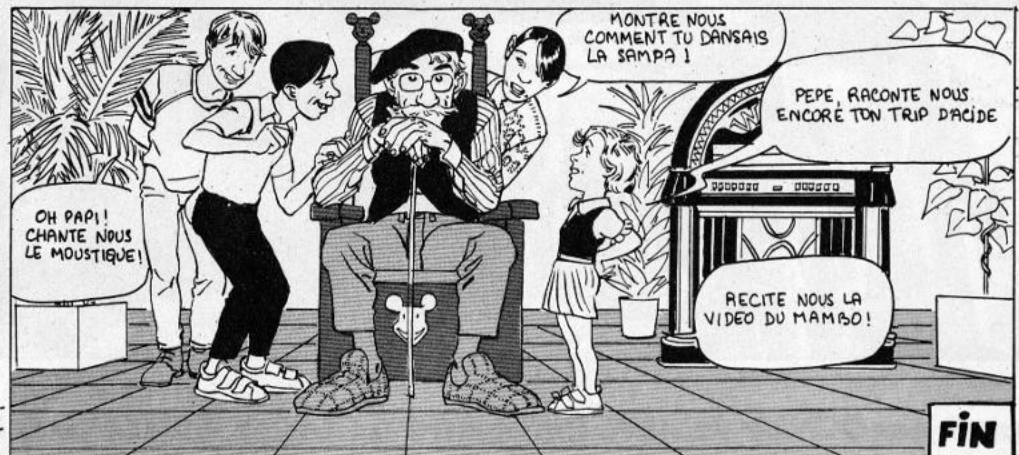
NON !

ÇA VA MIEUX ?

T'AS PAS D'ACIDE ?



* DITES DONC, J'ESPERE QU'IL VA PAS GERBER SUR LES COUSSINS, VOTRE COPAIN !



★ RITA ★ ★ MITSOUKO ★

UNE GRANDE CLAQUE AUX MAUVAISES MUSIQUES!



Produit par CONNY PLANK. Enregistré à CONNY'S STUDIO (Allemagne)

Virgin



GRR!
J'EN AI VRAIMENT
MA CLAQUE, DE
TA ZONE!!

SECOURS TES PUCES!

UNE AVENTURE DE **KEBRA LE RAT !!!**

PAR **JANO** - 9.83



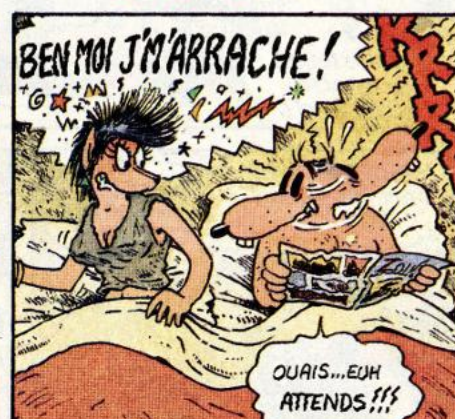
ENFER! KEBRA! COMMENT
TU PEUX VIVRE LA-DANS?
MOI J'ETOUFFE!!!

ROAH!
FAUT PAS
POUSSER!



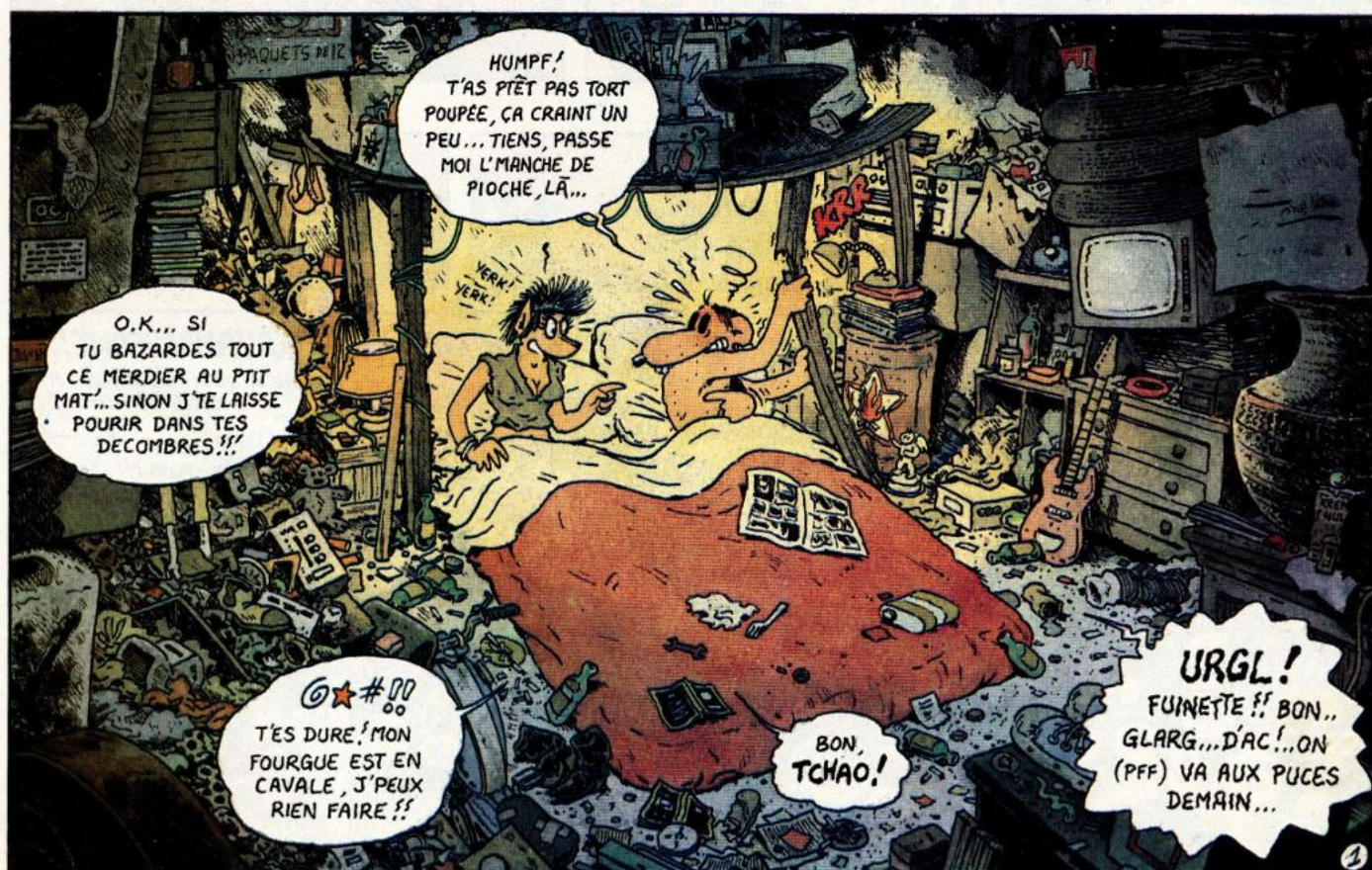
AH! OURIS?! J'VAIS T'DIRE, MOI!
TON AMBIANCE ELLE EST PLUS QUE
PENIBLE, ELLE EST
LOURDÂTRE!

ARRÊTE
DE DEC!



BEN MOI J'M'ARRACHE!

Ouais... Euh
ATTENDS!!!



HUMPF!
T'AS PIÉT PAS TORT
POUPÉE, ÇA CRAINT UN
PEU... TIENS, PASSE
MOI L'MANCHE DE
PIOCHE, LÀ...

O.K., SI
TU BAZARDES TOUT
CE MERDIER AU PTIT
MAT... SINON J'TE LAISSE
POURIR DANS TES
DECOMBRES!!!

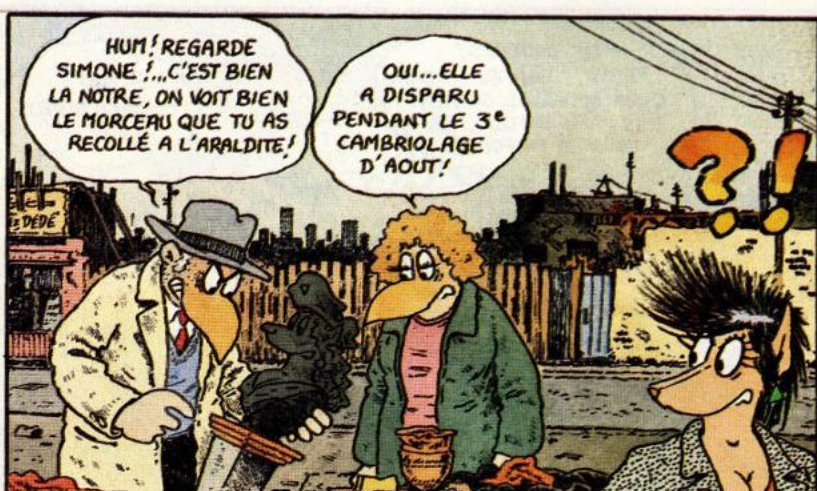
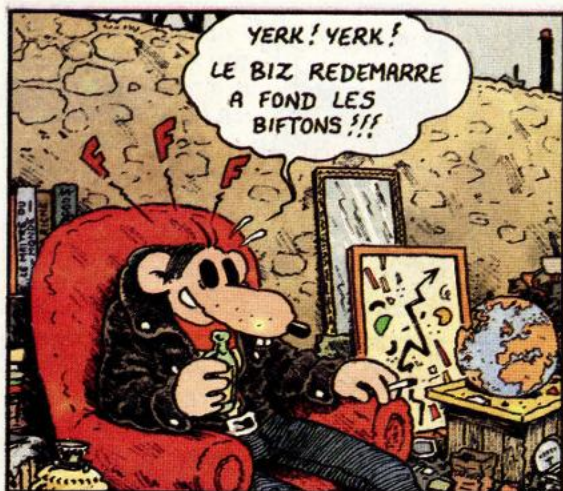
@*#??
T'ES DURE! MON
FOURGUE EST EN
CAVALE, J'PEUX
RIEN FAIRE!!

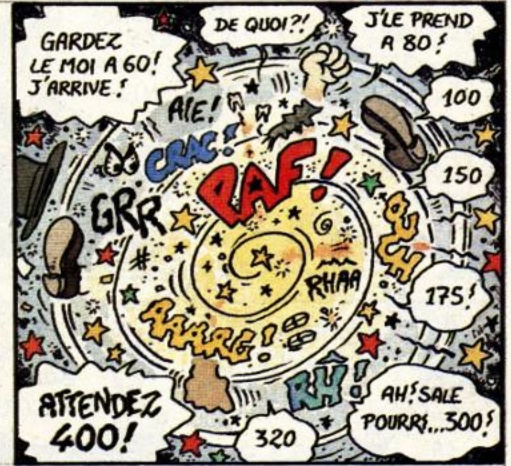
BON,
TCHAO!

URGL!
FUINETTE!! BON..
GLARG... D'AC!.. ON
(PFF) VA AUX PUCES
DEMAIN...

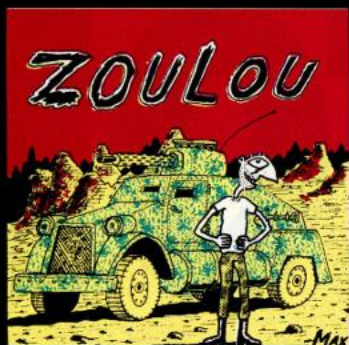








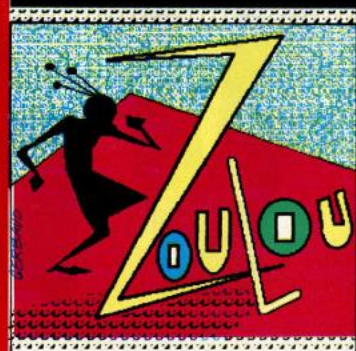




COLLEZ-EN

On vous envoie autant de stickers que vous voulez... si vous les collez. Il y en a 35 différents tous plus zoulous les uns que les autres.

Ecrivez au Journal, 33, rue du Fg-St-Antoine, 75011 Paris.



PARTOUT!



Aer Lingus va droit au cœur de l'Irlande des collèves.

Empruntez cet été les chemins irlandais des écoliers. On y apprend la langue anglaise, dans la droite ligne des séjours linguistiques traditionnels, mais on y pratique aussi l'art de l'escapade.

Le même jour, vous pouvez converser en anglais avec un "teacher" du collège Blackrock de Dublin, monter au filet sur un court de tennis en plein air, parcourir la campagne à cheval. Et, le soir venu, narrer vos exploits à la famille d'accueil irlandaise réunie pour dîner.

A titre d'exemple, Aer Lingus propose aux jeunes

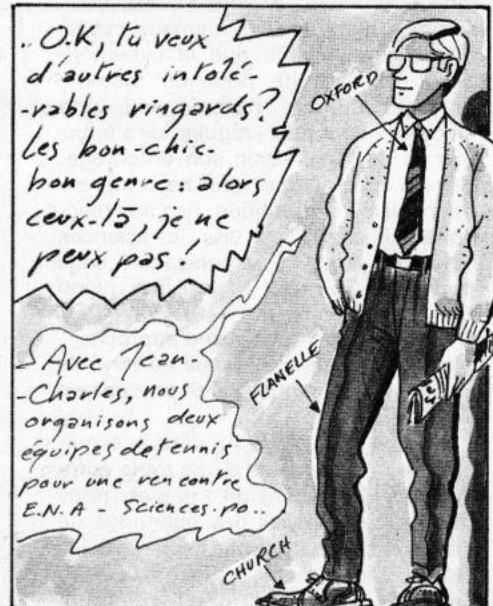
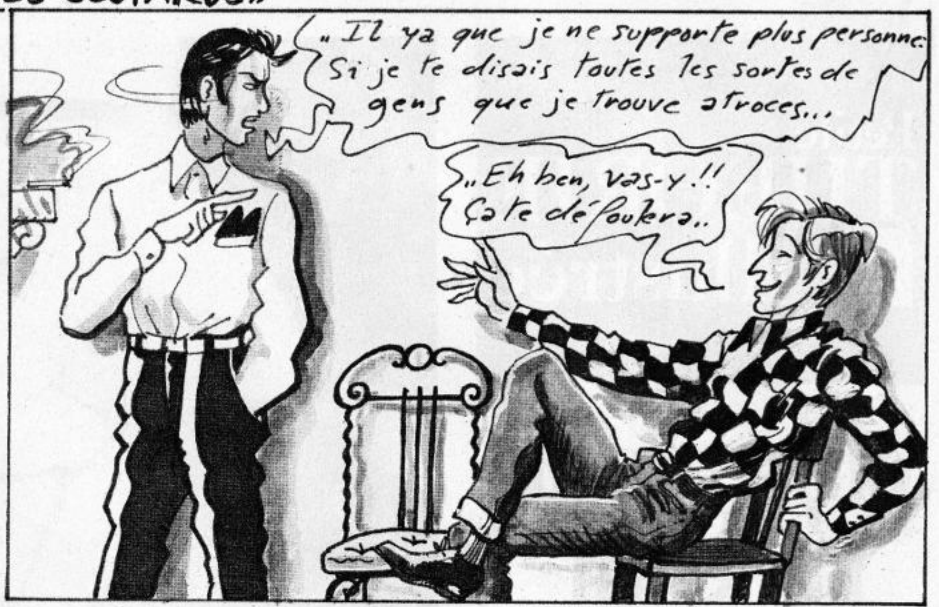
de moins de 18 ans un séjour à Dublin de 3 semaines en pension complète chez l'habitant pour seulement 4 425 F, avec possibilité d'équitation, golf, pêche et tennis en supplément.

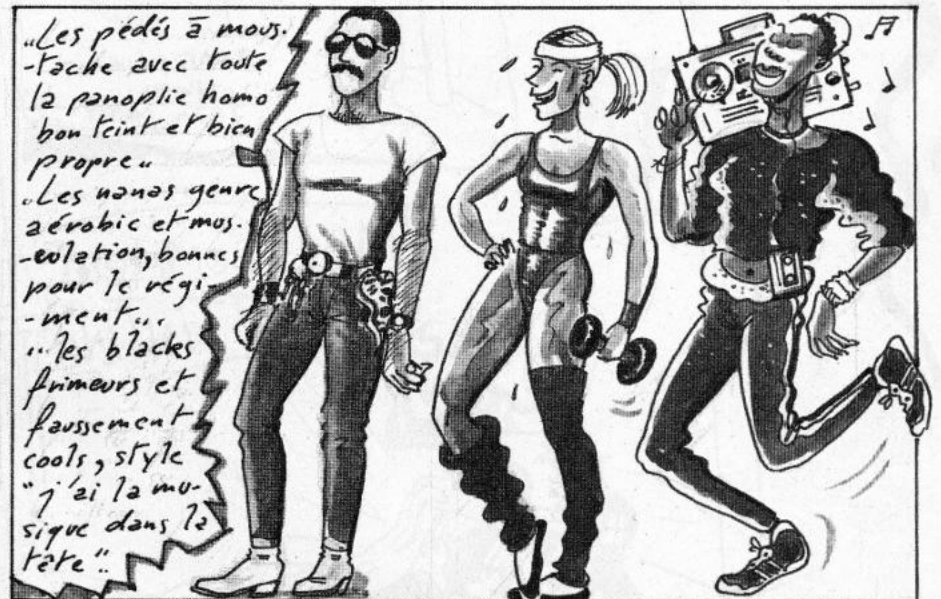
Pour parfaire vos connaissances de l'anglais, de l'Irlande et des nombreuses formules-séjour Aer Lingus, Tél. 266.93.61.

Aer Lingus
THE IRISH NATIONAL AIRLINE.



...Z CRAIGNOS TAILLE DES COSTARDS..





Télé aurait pu aussi bien rester enfermée dans sa Piôle à son lit à regarder le PLAFOND - A TRAINER les JOURNÉES du SALE été - A S'ENNUYER ou (ce qui revient AU MÊME) à se Poser les QUESTIONS EXISTENTIELLES - c'est si dur de VIVRE !!!
(it's To HARD To leave IN The City - looRead)



OLIVIA DANS SA TÊTE



L'ordinateur pourchasse les cancrs

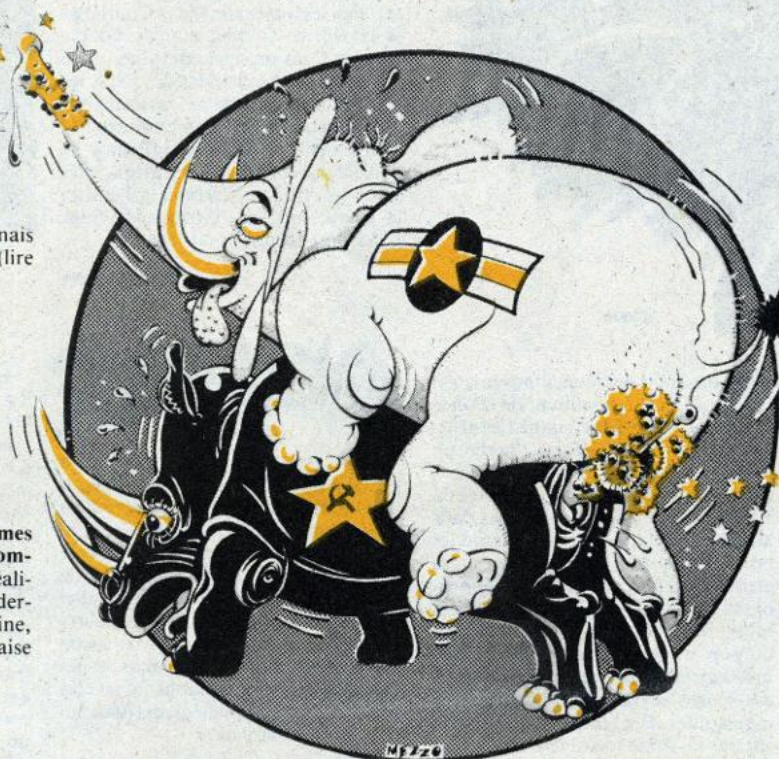
Odieux, l'informatique va désormais régler son compte aux cancrs (lire page 2).

Le retour de la Truie Divine

« Si quelqu'un vomit en voyant mes films, c'est ma suprême récompense » déclare John Waters, le réalisateur de *Female Trouble*, son dernier film avec l'énorme Divine, l'épouvantable star new yorkaise (page 3, notre sélection cinéma).

Les skate-punks contre-attaquent

« Le skate-board est dur et rapide comme la musique punk » déclare Dan, le leader du groupe Jody Foster (page 4).



LE TRÉPONÈME FRAPPE EN BOHÈME

La subversion capitaliste tape au-dessous de la ceinture, c'est ce que prétendent les autorités tchécoslovaques qui imputent la récente épidémie de syphilis à des dégénérés venus de l'Ouest : deux Néerlandais et un Berinois auraient transmis l'infect virus à leur saine jeunesse.

Les médecins de Tabor, la ville la plus touchée, accusent l'effroyable manque d'hygiène des jeunes et leur propension à tringler sans retenue, ils ajoutent que les propagateurs de la maladie sont des jeunes parasites,

voire hooligans, buveurs de vodka et sniffeurs d'éther... La radio, la télévision mènent actuellement une grande campagne d'opinion sur le thème « Soyez propres et évitez les contacts sexuels ». La Bohême traditionnellement libertaire et industrielle est la province la plus contaminée.

Des patrouilles médicales examinent minutieusement les parties honteuses des jeunes tchèques, pour traquer la ferme et « critiquer l'esprit Bohème »...

T. Marignac

Le Bureau de Vérification des Rumeurs enquête

Des rumeurs circulent dans les grandes villes : les dames de la Coupole offre le thé et beaucoup plus aux petits démunis. Chaque mois le BVR vérifie (page 5).

Interview Paparazzi

Principe de l'interview paparazzi : des questions bizarres posées dans un lieu bizarre. Ce mois-ci Coluche, dans sa loge roulante, sur les joies du sexe (page 3).

Les bandits sont inquiets

Pourquoi le gang des postiches s'attaque-t-il directement aux coffres des banques ? Vous en saurez plus en lisant notre truande rubrique : « Mais comment font-ils ? » (page 7).



NOUVELLES REBELLES



L'informatique la chasse aux cancrs

Le système de surveillance est très simple. L'Académie de New-York vient d'installer dans les grands lycées de la ville une chaîne d'ordinateurs qui font le travail suivant : ils pointent le nom de tous les lycéens qui se présentent chaque matin au cours. Si l'un d'entre eux s'avise de sécher les cours, le fichier électronique prévient dans les dix minutes les parents du garnement. Comment détraquer un tel truc ?

Police, cent roubles l'album à Moscou

Le dernier tube de Michaël Jackson se négocie trente roubles (350 F)

au marché noir des jeunes moscovites. C'est roubles, un album de *Police* (1 200 F). Malgré les anathèmes affolés de la Pravda, rien à faire, l'herbe, les jeans, la musique européenne pénètrent l'Empire du froid. Ecoutez la *Vérité* : « Les jeunes soviétiques dans la recherche stupide au folle des modes occidentales font d'eux mêmes des estropiés. Il faut que cesse ce méprisable asservissement aux marques, guenilles, objets de toutes sortes et idoles du pop art bourgeois... » « La *Konsomolskaya Pravda*, le journal officiel des jeunes se fait l'écho des mêmes inquiétudes. Il a récemment publié la lettre d'un jeune soldat envoyé en Afghanistan : « Nous ne sommes pas des abrutis qui ne pensent qu'à s'habiller dans de fringantes nippes occidentales ou à fréquenter les discothèques », écrit le soldat Yankin. « Mes camarades connaissent la valeur du travail. Plus démoralisant encore, ajoute-t-il, est l'attitude de ces jeunes filles qui rebrousse chemin dès qu'elles aperçoivent un uniforme. »

Eudeine

Lycée blacks, ça castagne

Emma Sothekge est morte. Elle avait seize ans. Elle était noire. Et lycéenne, à Atteidgeville, cité dortoir près de Pretoria. Un car de police lors d'une descente musclée dans son lycée en grève l'a renversée. Depuis début février, le boycottage des lycées dans les cités noires d'Afrique du Sud démarrait doucement. La mort de la petite lycéenne lui donne une ampleur nouvelle.

Bombes lacrymos contre pavés, de Tunis au Cap Horn en passant par Fès et Lagos les lycéens du Black Continent se réveillent. Grèves, manifs, coups, interventions musclées des flcs ou de l'armée, indépendamment des pays, les scénarios de révolte se ressemblent, même si les origines des troubles divergent : racisme, misère, influence de l'Occident, conflit de génération, intégrisme ? Après le Maroc et la Tunisie, la mèche brûle en Afrique du Sud. L'Afrique est une poudrière.

Denis Robert

Un nouveau Gandhi de dix-neuf ans ?

Vous vous souvenez des images géniales des grandes marches du petit rasé tétu à binocles traversant les Indes dans le film *Gandhi*. Et bien voilà que celles-ci reprennent dans le Punjab, menées par un jeune sikh de 19 ans, Jagjit Singh Brar. Celui-ci appelle à la fin de la sanglante guerre de religion qui a fait mille morts en 1984 et qui oppose les Sikhs et les Hindoux. Les populations lasses des affrontements marchent derrière lui et prient par la paix.

Les Dee Jay's gueulent

Le disc-Jockey qui triture ses platines un verre à la main, le joint au bec, sous le regard pâmé de jolies groupies noctambules veut être considéré. Dans une lettre aux ministères, les 20 000 Dee-jay's travaillant dans

les quelques 5 000 discothèques françaises, se déclarent fatigués d'être « la risée du public ». Ils réclament le « droit au respect » dont bénéficient en général « les travailleurs de nuit », demandent des garanties sociales et ne veulent plus être « considérés comme des amuseurs »...

Va-t-on vers le clash ?

Marignac



O.T.H., l'esprit Clash

Les O.T.H. m'ont réconcilié avec les punks, cinq ans après, pour quoi ? Ils m'ont électrisé par leur présence sur scène, ils ont l'esprit *Clash*, plus rebelle que No Future, ils m'ont appelé moi et Jano, Max, Vuillemin pour rependre la salle Victoire de Montpellier refilée par les sociaux aux jeunes de la ville pour choper leurs voix avant les élections. Aujourd'hui, la mairie a, bien sûr, repris sa salle mais O.T.H. continue sort un 33, et prépare une tournée française. Ils passent à l'Eldorado fin avril. Que disent les O.T.H. ? « La conscience je l'ai connue, elle a fait un raid dans ma ville avec juste le mot *Fuck* dans la tête... Ils nous ont donné un semblant de liberté et tout va pour le mieux dans la cage... »

Que chantent-ils : *Interdit aux chiens, la France dort, Coup bas, Sympathie pour un débile*. J'espère qu'ils vont secouer les foules avec leur disque comme ils le font sur scène depuis cinq ans.

Benito

ANGKOSSE
À
WASHINGTON

Le gouvernement Nicaraguayen aimerait nommer Nora Astorga comme ambassadrice à Washington.

Les américains n'aiment pas trop l'idée...

C'était dans la chambre à coucher de Me Astorga que fut trouvé assassiné le plus haut général somoziste et agent de C.I.A. Reynaldo Pérez Vega, en 1978...

COLUCHE ET LE SIDA

Cinéma

Plans destroy

Le musculeux tas d'étrons luisants, Conan le Barbare, le bel Arnold lui-même, revient sur nos écrans accompagné de la frêle et légendaire Grace Jones. Comme d'habitude Conan fait ses plans destroy...

Little Némé in Cinéma land

La célèbre bédé cauchemardesque qui vient d'être adaptée (librement)

par John Boorman. Les images du film ont une petite touche féérique et enfumée qui rappelle de loin les rêves mirifiques du petit Némé, le même le plus tombé de son lit de l'histoire de la bédé.

Il était une fois l'Amérique

Sergio Leone arrive à Cannes avec une grande saga historique et amerloque comme il les aime. De Niro mène le convoi. Et Leone est hors compétition dans le Festival.

Coppola et Al Capone

Coppola en faillite tourne l'histoire du plus célèbre tripot new yorkais au temps de la prohibition, le Cotton

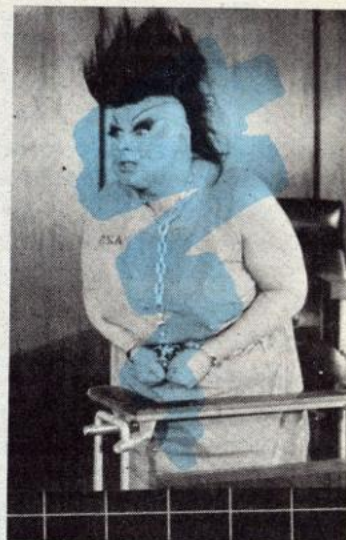
Club, fréquenté par Ellington, le temps génial de Cab Calloway côté orchestre et Al Capone et Georges Raft côté backstage.

Pachydermes

Divine, le gracieux pachyderme vitriolé de 150 kg, va vous retourner la tripe dans *Female Trouble*. Les scènes de baffes saignantes de *A nos Amours* vous sembleront de tendres caresses face aux corrections à coups d'antenne de voiture infligées par l'obèse à sa branque de fille (l'étonnante Mink Stole).

De la couleur des papiers peints aux baby-dolls ras le bonbon de la divine ment choucroutée, tout ici est à gérber de plaisir. Compliment à John Waters.

Gaillac-Morgue



Interview Paparazzi

Zoulou : — As-tu déjà goûté aux joies pédérastiques, oui ou non ?

Coluche : — Oui... La première fois c'était à Dole, je faisais mon service militaire... Un mignon m'a pris en stop mais j'ai pas réussi à l'enculer...

Zoulou : — Pourquoi...

Coluche : — J'y arrivais pas... Mais c'était très romantique... Après je me suis demandé si je n'allais pas rester pédé toute ma vie. Ma deuxième expérience, ça été un travelo. Elle a soulevé sa jupe et elle m'a dit : « Ça t'ennuie pas de caresser une belle queue »... Je lui ai foutu la main au panier et effectivement, dis donc, c'était un truc très balaise... Alors elle m'a dit « Si tu me baisses pas je te mets un pain »... Alors je lui ai dit « J'aime autant baiser »...

Ce mois-ci Coluche, interrogé sur le vif, dans sa loge roulante sur les joies du sexe, des gros mots et de la lecture...

Zoulou : — T'avais pas peur d'attraper le Sida ?

Coluche : — Pas du tout... J'aimerais bien l'attraper, c'est vachement à la mode en ce moment... Heureusement j'ai un copain qui l'a, il va essayer de me le refiler...

Zoulou : — Pourquoi as-tu mis un nœud pap rose à l'émission de Polac ?

Coluche : — Les pédés ont besoin d'être soutenus... D'ailleurs je trouve injuste qu'il existe un cancer pédé et pas un cancer RPR ou un cancer Gauliste... Vous savez comment il s'attrape ? A l'endroit des médailles !... On pique, ça fait un petit trou, ça s'infecte et tu meurs dans l'horreur...

Zoulou : — As-tu beaucoup d'amis homos ou travelos...

Coluche : — J'en connais plein, il y a ma maman, ha merde, elle est pas

pédé... il y a Adamo et Dalida qui sont pédés, d'ailleurs y gouninent ensemble...

Zoulou : — Tu sors draguer en boîte ?

Coluche : — J'y allais surtout il y a dix ans, maintenant c'est plus de mon âge, j'irais à l'Elysée Matignon si j'avais le Sida, là je serais sûr que toutes les filles me regarderaient... Quant à Castel, vaut mieux aller danser dans un cimetière c'est plus gai... J'ai plutôt un faible pour le Bains Douches, c'est accueillant, sympa...

Zoulou : — Qu'est ce qui t'as donné du plaisir récemment ?

Coluche : — Difficile d'en parler à la presse... Si c'était pour *Paris Match*, je baratinerais genre : mon gosse m'a fabriqué un truc super pour la fête des pères... Remarque, j'ai une paire aussi et tous les ans, c'est la fête à mes couilles alors je fais un cadeau à mon slip, je lave mon cul !

Zoulou : — T'aime bien parler de cul and co...

Coluche : — J'essaye d'être grossier tous les quarts d'heure pour qu'on sache bien que c'est une interview de Coluche... Tiens tu sais pourquoi on arrive pas à trouver un remède au Sida ? Parce que les rats sont frustrés, ils refusent de s'enculer dans les laboratoires...

Zoulou : — Encore !

Coluche : — Les pédés ont un grave problème : l'alimentation... Quand ils sont constipés, ça coince, alors on les appelle des pousse-merde.

Zoulou : — Encore !

(Coluche peut en débiter comme ça pendant des heures...)

Zoulou : — Quel est le dernier livre que tu as lu ?

Coluche : — Je ne lis jamais... Je n'ai jamais lu de livre...

Zoulou : — Tu veux qu'on t'amène des livres superbes...

Coluche : — Tous les gens que je connais qui lisent, après, en discutant, ou en créant un truc, ils refont les mêmes trucs que dans les livres, et ils manquent d'originalité.

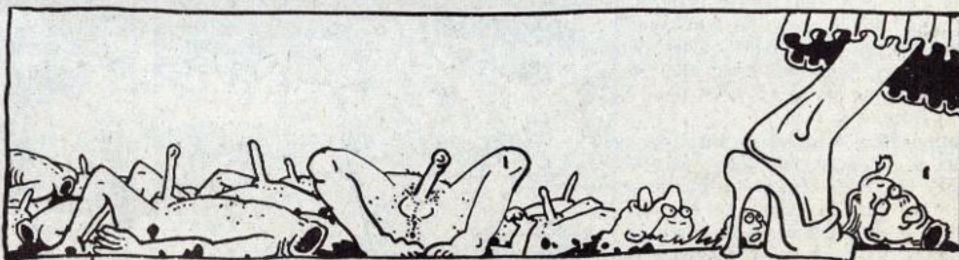
Zoulou : — Tu t'es vraiment jamais éclaté à lire un grand livre.

Coluche : — Je ne lis pas, je discute avec tout le monde...

Dayan/Pacadis



Bien des hauts fonctionnaires à Washington se réveillent maintenant du même cauchemar mouillé...



...se retrouver ensemble dans la chambre à coucher de l'ambassade de Nicaragua.

UNE PAGE PHYSIQUE

Gare à vos neurones !

Voici une petite rubrique pour les amateurs d'émotions et de digestions fortes. Informez-vous sur les dangers des psychotropes et des mauvaises fréquentations.

1. Extasy et idées noires

Extasy, le déjà célèbre MDA, cet acide doux vanté comme un aphrodisiaque puissant, demeure très difficile à trouver en France. Méfiance, des ersatz circulent, des gélules remplies d'amphéthamines : Celles-ci dépriment et rendent vite dingue.

Les acheteurs les plus sérieux s'arrangent avec des amis de retour des Etats-Unis. Attention, les effets du MDA durent plusieurs heures. Si vous avez des obsessions ou des idées noires, évitez d'en prendre.

2. Les jeunes espagnols fument moins

Les jeunes espagnols, surtout les actifs, fument beaucoup moins d'herbe depuis un an, date de la léga-

lisation du cannabis par le gouvernement socialiste. Des peintres, des cinéastes, des musiciens expliquent que la consommation quotidienne de l'herbe dès le matin anihile peu à peu toute énergie, rend à la longue parano et sonné. Pour Pedro Almodovar, le metteur en scène de « Entre tinieblas », un film tordant sur un couvent tenu par des sœurs punks et drolatiques, l'herbe doit rester une drogue du loisir et de la paresse. C'est simple, dès qu'il en fume trop, Aldo n'arrive plus à écrire ses scénarii. Sa tête grippe.

Une rumeur insistante court toujours en Espagne. Des planteurs audacieux s'installent dans les collines ensoleillées d'Andalousie pour y cultiver des plans de sinsemilla californienne. Ils espèrent un jour inonder le marché européen d'une herbe nouvelle et puissante. Mais la culture de l'herbe demeure illégale en Espagne.

3. Méfiez-vous des traces blanches

Une herbe de très mauvaise qualité circule actuellement dans la banlieue parisienne. D'un vert légèrement moisi, très tassée, elle présente de curieuses traînées blanches. Les zafirois qui la font circuler la préparent ainsi. Ils ramassent toute l'herbe de mauvaise qualité, les branches basses, les plans desséchés et les font macérer plusieurs jours dans de l'alcool brut. Ensuite ils la font sécher et la saupoudrent d'amphémine en poudre. Puis il la compriment pour l'envoyer en France. Aux premiers essais cette herbe semble très forte, violente, à cause des amphémines. Puis c'est la retombée brutale, le down classique. Cette herbe a de plus la mauvaise habitude de créer des ballonnements et des constipations désagréables. Vous voilà prévenus.

P.S. : Si vous avez des informations utiles, écrivez nous à « Gare à vos neurones », Zoulou, 33 rue du Faubourg Saint Antoine, 75011 Paris.

Les skate-gangs déferlent

Vibrato. Entraînés à outrance les muscles vibrent à faire péter l'armature. Un courant chaud allume tout le corps. La douche froide nettoie les pores. Une décharge à réveiller les morts. Plaisir imprévu, tapi dans les membres. Un bon bain de sueur et d'adrénaline, rien de tel pour faire peau neuve. Dan leader du groupe punk Jody Foster Amy, déclare : « Le skate-board est dur et rapide comme la musique punk. »

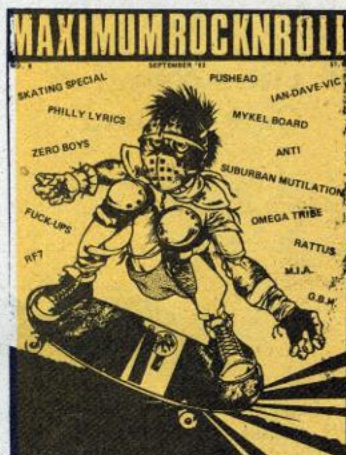
On avait l'habitude de voir des angelots blonds réaliser toutes sortes d'acrobaties sur leurs planches à roulettes. Généralement sains et californiens, bourrés de jus d'orange, ils gagnaient des concours sur leurs pistes légales, dûment sponsorisées par des marques de skate-board. Cette image d'Epinal a pris un coup dans l'aile. Le skate est avant tout un sport de rue, bien qu'il y soit presque toujours interdit. Les virages échevelés, les rétablissements au quart de tour, les sauts de main planche aux pieds ont vu le jour dans les bas-quartiers, comme le breakdance dans les ghettos noirs. Ce sport de frime, individualiste hautement énergétique, a maintenant ses entrées dans la scène underground américaine. Dans presque toutes les villes des USA une pléthore de groupes skate-punks Rat Ass, Blag Flag, etc., a surgi des skate-gangs de rues.

le boxeur vicieux

Un Français d'Afrique Jean-Marie Emébé a traversé l'Atlantique, boxeur émérite, féroce et ambitieux, dans le but de ravir à ces damnés ricains le titre mondial en mi-lourds. L'Africain de France a vaincu par cinq fois. Puis il a rencontré Murray Irish Sutherland, dit Dirty Fight, blanc pauvre indomptable et retors, un spécialiste des coups vicieux, irréguliers : les coups en douce aux parties, les coups d'épaules à la tête.

Dirty Fight a laissé l'Africain en travers du ring, groggy. D.F. n'est pas un styliste ni un puncheur, mais il possède le fight spirit — l'esprit du combat — et une endurance terrifiante. Cet écossais

blafard, né dans les bas quartiers d'Edimbourg, puis émigré aux USA, défend les couleurs de la minorité blanche dans le monde de la boxe américaine. Il clame haut et fort. Dirty a stoppé net l'ascension du Bombardier du Bronx, Ramos, un puncheur mi-lourd du ghetto, jusqu'alors invaincu. Le Salaud, l'Irrégulier, Dirty Figgy le petit blanc, figure donc désormais au classement mondial.



On achève bien les cyclistes

Les fils du Soleil Levant, par ailleurs peu suspectés de ressemblance avec les anglos-saxons, ont néanmoins un trait en commun avec ceux-ci : ce sont des parieurs invétérés. Dans les bas-fonds misérables de la ville de Tokyo on prise fort les courses de hord-bord, et tout un peuple de joueurs, versatiles et agressifs, bien plus qu'à Longchamp, encourage en gueulant ses favoris...

Mais la grande friandise des parieurs japonais c'est le tiercé cycliste « keirin » pratiqué dans des salles où l'ambiance frise l'hystérie, tandis que les bêtes du vélo, sous les qualibets de la foule s'échinent à faire partie de la combinaison gagnante... On achève bien les bécasses...

Thierry Marignac

Insomniaques

Depuis deux semaines, l'heure d'été est avancée, profitons-en, ne dormons plus du tout, soyons insomniaques. Pourquoi dormons-nous ? Des études récentes, californiennes comme d'habitude, ont révélé ceci : le sommeil est une mauvaise habitude prise par l'homme préhistorique au temps où il avait très intérêt à ne pas remuer le petit doigt aux heures sombres : sinon il eût été aussitôt dévoré, mastiqué, piqué, étripé. Mais aujourd'hui ? A qui sert le profond rompif ? Il fait doux, les nuits sont longues, les promenades riches de rencontres, pourquoi donc aller se vautrer, tout oublier ? C'est idiot ! Nous dormons trop.

Aujourd'hui la mode est aux roses, aux sains, aux gymniques, aérobiques, gros dodo réparateur, beurk, je préfère les blanchâtres, les qui s'esquintent à tringler toute la nuit, à lire jusqu'à l'aube, à se ballader sous la lune de printemps, les insomniaques surveillés, vive les livides, Pouah les roses...

Joignot



RUMEUR VÉRIFIÉE

Les rumeurs ont la peau dure... Certaines légendes nous reviennent régulièrement aux oreilles, traversant parfois décennies et générations. D'autres subissent les aléas des modes et du temps, mais toutes ont en commun ce petit détail, moteur de leur survivance : *l'énigme trouble de leur véracité*. Qui, au lycée vers la fin des années soixante, n'a pas entendu parler de ce bar qui servait un verre bourré de LSD ?

Plus que jamais les « y-parait-que » continuent de circuler, alimentant nos fantasmes les plus divers, sans que rien ni personne n'établisse de façon formelle si oui ou non le ragot est bien fondé. Pour parer à ce manque d'information officielle, Zoulou vient de créer le B.V.R. (Bureau de Vérification des Rumeurs) et envoie son enquêteur sur la piste des légendes les plus tenaces ou les plus récentes. Chaque mois, le B.V.R. rendra compte officiellement du résultat de ses investigations. Mieux encore, vous souhaitez qu'enfin toute la lumière soit faite sur la petite histoire qui sévit dans votre coin :

Ecrivez-nous, le B.V.R. se charge du reste !

Au moins quinze ans que j'entends parler de cette histoire de Coupole. On ne connaît que ça. Le rendez-vous des vieilles dames, riches et respectables, prêtes à tout, et surtout à banquer, pour passer un petit bout de temps avec un vigoureux jeune homme. A Paris, un plan aussi légendaire que les amants du Père Lachaise. On m'a dit au B.V.R., qu'il serait peut-être temps de vérifier tout ça.

Vendredi, 16 heures dix, Montparnasse.

Dancing de la Coupole.

Cravates et veston obligatoire.

Entrée : 40 francs.

Merde, j'ai la cravate mais pas de veston...

Je m'adresse au chasseur :

« Pardon monsieur, je n'ai pas de veston, je peux y aller quand même ? »

— Ah non. La veste est obligatoire. Pour 20 francs plus 50 de caution, vous pouvez en louer une au vestiaire. »

Le temps de régler mon problème, je me suis fait doubler par toutes les

rombières qui poireautaient depuis 20 minutes en haut de l'escalier, en attendant qu'on ouvre la salle. Et je pige tout de suite le pourquoi de cette impatience en découvrant le dancing, ou plus exactement en cherchant une table : au milieu, s'étend la piste, bordée tout autour de colonnes recouvertes de miroirs ; entre les colonnes, des tables nappées de rose, au-delà, d'autres rangées de tables s'élevant sur deux niveaux successifs. Il y a peu d'endroits où l'on peut voir et être vu de toute la salle, et ces points stratégiques sont déjà tous occupés...

Mon ticket d'entrée me donne droit à une conso que je m'envoie vite fait. En un quart d'heure la salle s'est à peu près remplie. Moyenne d'âge : 55-60. Effectivement beaucoup de dames seules. La lumière s'adoucit, les hommes parcourent les rangées de tables et invitent les femmes à danser. Valse. Mes deux voisines, après m'avoir assassiné du regard, se lèvent et vont valser ensemble. Fin de la musique, lumière. Les couples se défont et chacun va s'asseoir. « Ah ! Le vendredi c'est mortel. »

— Oui ! c'est un jour à timides... »

Je commande un autre verre. Lumière tamisée, java. Je commence à me sentir un peu con tout seul à ma table, mais pas question d'en inviter une à danser.

Lumière.

On m'apporte ma bière.

« Combien je vous dois ? »

— C'est payé monsieur. »

Même quand on s'y attend complètement, on prend une claque. Bon, c'est maintenant qu'il va falloir assurer. La soixantaine bien tassée, tailleur Chanel, maquillage exubérant et parure Cartier, elle s'assied en face de moi et attaque franco :

« Alors, vous ne dansez pas ? »

— Oh vous savez, je suis un piètre danseur !

— Mais le ridicule ne tue pas !

Sinon cet endroit serait jonché de cadavres, à commercer par le mien ! Allez venez je vais vous montrer... »

Valse.

En tourbillonnant maladroitement, je heurte un immense black d'une vingtaine d'années enlaçant une toute petite grand-mère. Clin d'œil par dessus l'épaule. Je com-



menge à réaliser toute l'ampleur du traquenard.

De retour à la table, ma cavalière vide son verre d'un trait. Gulp ! Quelle descente !

« Vous êtes un peu timide, non ? »

— ... ? ... ? »

— Allez, buvez un autre verre et parlez-moi de vous. Vous avez des goûts de luxe ? »

Je crois que le moment est venu d'annoncer la couleur. L'alcool aidant, je me lance.

« Il faut abosunder que je trouve 2 000 francs d'ici demain matin... »

— Ça peut très bien s'arranger. »

Large sourire. Deux autres verres au garçon, pourboire royal et nous voilà partis pour un « endroit moins sinistre ».

Le taxi nous a déposé quelque-part dans l'avenue de Breteuil. Au moment d'entrer dans l'ascenseur je me suis rappelé qu'il fallait absolument que j'achète des clopes.

« Mais j'en ai des cigarettes là-haut. »

— Je ne fume que des Chesterfield sans filtre... Je sonnerais deux coups. »

Il est vrai, j'en conviens, je l'avoue, je n'ai pas été jusqu'au bout.

Thierry BISCH



Envoyez-nous, sous forme de photos, de dessins, de photomaton, d'histoires, vos créations tous azymut... Objets, brevets d'inventions, show, images de spectacles, élucubrations, excitants, maquillages, mode, troupes du look et même votre portrait si vous voulez devenir vedette... Nous publierons les meilleures et abonnerons les génies.

Adressez à :

Zoulou Star, 33, rue du Faubourg Saint-Antoine, 75011.



Mais comment font-ils ?

En cette période difficile et chômeuse, les jeunes se débrouillent comme ils peuvent pour vivre. Certains bricolent, brigandent, rusent, pas toujours très légalement. D'autres innovent, inventent, créent leur propre entreprise. Les troisièmes s'arrangent entre eux, entre tribus, par le troc, en développant toute une économie souterraine. Nous relaterons ici toutes ces expériences sans les juger. Elles existent, voilà tout !

La fée électricité

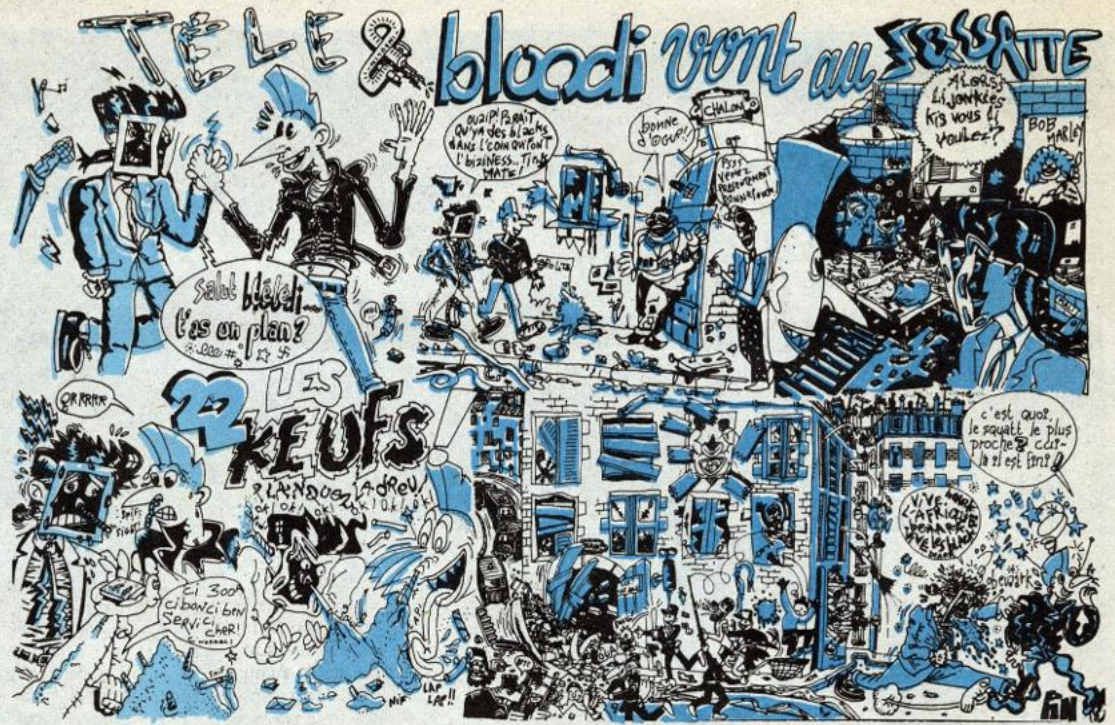
Tant pis, j'avoue, voilà : je trafique mon compteur d'électricité. Rien de plus simple : un petit trou sous la roue du compteur avec une mèche 0, 1, quasi invisible, recouvert d'une couche de peinture ou de poussière collée.

J'introduis une fine tige de métal et je bloque la roue.

Je ne consomme plus. A moi les joies des bains répétés grâce aux ballons d'eau chaude, la radio toute la nuit, les lessives en série, l'oubli des loupottes qui brûlent.

Je n'ai pas réclamé mon képi. Je n'ai jamais revu ces trois filles. Marc sort dans deux mois. Je l'attends.

Martine (Aubagne)



Attention : je garde une consommation moyenne, légère, j'évite les écarts. Et surtout je guette les dates de relevée du compte. Je mets même une clé à mon armoire pour éviter les intrus. Risque : deux briques d'amende. J'ai tellement de mal à boucler les fins de mois que je prends le risque.

Vous n'oserez pas publier une telle lettre. Savez-vous ce que c'est l'électrique coupée en hiver ?

Les bandits sont inquiets.

Les bandits sont inquiets, ils ne trouvent plus d'argent liquide nulle part. Les chéquiers et les cartes

magnétiques de crédit, le contrôle sur ordinateur, interdisent à peu près toute manipulation de cash.

Dans les banques elles-mêmes on ne conserve que le strict nécessaire, ramassé toutes les heures.

L'attaque de banque est devenue une folie de délinquant inconscient.

Selon des sources dignes de foi la tendance actuelle est l'attaque des recettes (casino, grands magasins) mais celles-ci sont risquées. Il reste bien l'attaque des transports de fond,

mais les gardiens sont armés et assermentés.

Que reste-il ?

La forme la plus horrible du brigandage : la menace directe. Les voleurs, au lieu de s'attaquer à la

menottes. Les filles m'invitent à venir m'asseoir pour discuter. La situation commençait à m'exciter. Je les allumai de plus en plus. Le prisonnier ne disait rien. Impassible, il me regardait fixement. Un quart d'heure plus tard, se lassant complètement aller, un fil lança : « Est-ce que vous feriez l'amour avec l'un de nous ? » Les deux autres éclatèrent d'un rire gras, mais s'arrêtèrent net quand je répondis que oui. « Je partis mon képi que vous n'êtes pas chiche. » « OK ! »

Jeudi 11 décembre 82
Je ne savais pas, ce matin là, en montant dans ce train que j'allais rencontrer le garçon que j'aime. Deux heures qu'on roulait quand je suis sortie prendre l'air. Deux filles étaient adossées à la porte du compartiment voisin. « Une cigarette, mademoiselle ? » J'acceptais volontiers, m'ennuyant toute seule dans ce train trop vide. J'étais d'humeur à lier conversation. J'appris qu'ils avaient pour mission de transférer un prisonnier. Je jetais un oeil dans le compartiment. Un troisième policier était assis en face d'un jeune homme. A ses poignets, des

Compartment Sneur

Nous publions chaque mois dans Zoulu la plus jolie histoire d'amour, de rencontre, de drague, de sexe, d'émot, de tout ça en même temps. Un abonnement gratuit à la plus trouble.

COMMENT LA
CURIOSITÉ A TUE
LE CHAT. AVEC MR. INTERNO!

HÉ... UN FLINGUE
J'ME DEMANDE
S'IL EST CHARGÉ?



Ouais ça
PÈSE
RUDEMENT



HÉ, MATE UN PEU
CHUI CHARLES
BRONSON



Si j'appuie sur
LA GACHETTE, LE CHAT
LA-BAS VA....



MEURTRE



EN PLEIN ENTRE LES
DEUX YEUX!!!!



COMMENCEZ UNE COLLECTION DE TÊTES DE MORTS !!!
ENVOYEZ VOS SKULL'S ON LES PUBLIERA
CE MOIS-CI - BENITO-ZORIN - UN ANGLAIS ?....

EUDELINE



Dead Beats

Le rock and roll aujourd'hui, c'est comme les vestes de tweed. Un accessoire sur, indémodable, mais guère excitant. Une valeur refuge quand les T.C. Matic et compagnie seront soldés avant votre première party.

Triste destin. Les fans transis de toujours se voilent la face devant cet opportunisme frileux et font « comme si ».

Comme si le rock était toujours cette chose magique et dangereuse qui était sa leur adolescence. Les fans de rock sont par définition des militants. Mais qui bataillaient aujourd'hui contre les moulins de leur adolescence, pour des idéaux qui ne signifiaient plus rien en ces temps

de rock vulgarisé, répandu par **Télérama** et les **Enfants du Rock**.

Admis et reconnu ! C'est le drame de Don Quichotte. La négation même de son combat. Lui qui guerroyait pour sauver le rock du marasme hippie ! Ce rock dont il fallait protéger de son corps la flamme vacillante...

Depuis cinq ans, c'est fait, merci... Les Dead Beats — malgré leur « Talahassie lassie » — sont tout sinon un groupe néo-machin de plus.

C'était au Gibus. Ils se lançaient, maladroits et plus attachants encore de cette gêne même, dans des « **you're no good** » ou des « **shout** » frissonnants de toutes les guitares de Paradis ou de Duane Eddy. J'avais envie de sortir de ma poche ce vieux cliché magique que notre époque ne permet plus : « On croyait le rock mort mais eux n'avaient jamais reçu le faire-part ».

La dernière fois que j'avais ressenti ce frisson précis c'était avec les **Stray Cats**, malgré ce qui les attendait au tournant de l'histoire, quand ils jouaient encore des hits des **Beatles**, avant le maniérisme rockabilly. Les **Dead Beats** ne se servent pas dans l'histoire du rock et de ses racines. Ils sont ce rock perdu. En construisant leurs hits dans le béton du wersey sound, de la fascination spectroscopique, quand les autres empruntent des styles « d'époque » comme on choisit une cravate.

Rien que pour Suzanne, leur fragile chanteuse, qui s'habille comme Cilla Black ou Lulu. Pas pour la citation de collectionneur ! Pour ce qu'on devine derrière. Pour cette émotion immédiate identifiable dans les hésitations timides de **Suzanne**, la même que les Shangrilas dévoilaient à travers les chemises à jabot de Tom Jones, les gilets de cuir et les bottes

Chelsea de leur look public : ce cliché d'un éternel féminin tragique, dont le rock sût exploiter tous les pleurs.

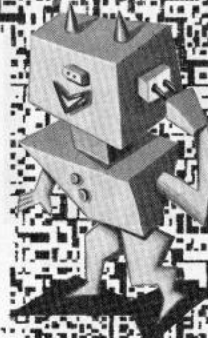
Pour l'instant les **Dead Beats** patient dans une Angleterre hostile et régentée par la pop calibrée. Seul Jiri Smetana a su les découvrir. Il les fait produire par Vick Maile — producteur de **Fellgood**, des **Dogs des Kinks** ou **Seachers** hier — pour un disque qui sortira en cette fin avril.

On a trop vu de pot au lait de casser en route pour parier sur l'avenir mais les **Dead Beats**, leur fragilité comme leur magic touch pour la pop évoquent les **Prétenders**. Qui, eux aussi, avaient donné un concert débutant au Gibus ; qui, eux aussi, taillaient leur route dans des classiques très voisins. Les **Dead Beats** ont droit à ce miracle de l'histoire.

Patrick Eudeline

AvERTISseMENT

CES QUATRE PAGES SONT
ENTIÈREMENT CONÇUES PAR
AU SEC! SUR ORDINATEUR
MACINTOSH. ZOULOU PRIE
SES LECTEURS D'EXCUSER LES
TROUBLES QUI S'ENSUIVENT
ET LEURS CONSÉQUENCES
IMPRÉVISIBLES POUR
LA CERVEILLE



ETTE PARTIE

La fin des gommes et des crayons, page 67: "Au Sec! Suprême d'images" annonce la fin d'une époque préhistorique : celle des graphistes qui travaillent à la trame, au rottring, à la gomme et au crayon. Avec le Macintosh, le dernier né d'Apple, les graphistes nouveaux s'attaquent à la bédé.

Denis Sire plonge dans la baignoire de Lisa Bay, page 71: Une aventure de serpent maniaque transformé en motard dans les canalisations de la sublime Lisa.

Les Zoulous sont dans Zoulou, page 78: Qui sont-ils, les vrais Zoulous ? Pourquoi leur musique plaît-elle tant à Mac Larren ? Berroyer répond.

Découvrez Burns, le New Yorkais bestial, page 82: Un même inquiétant fait revivre ses petits soldats et les livre au dinosaure.

Xerox à la rescousse des graphzines, page 84: Les vieux fanzines étaient laids, grisous, mal fichus. Grâce aux nouvelles photocopieuses les graphzines sont noirs, durs et élégant. Par André Igwal.

Scoop fatal au Nicaragua, page 88: Les soubresauts et les coulisses du tournage d'*Under Fire*, le film d'action de Spottiswoode qui raconte la vie et la mort d'un grand reporter au Nicaragua. Par Gaillac et Morgue

Expo Bénito, page 92: Petits veinards, vous pouvez enfin vous abreuver les mirettes avec ces sérigraphies de Bénito, sans sortir les cinquante sacs que coûte le portfolio en tirage limité.



CHIFFRE



Taxista et les Espagnols inquiétant débarquent, page 95: Voici le début d'une BD du journal *El Vibora*, une sombre histoire de téné et de ropan noir traitée à la manière de Dick Tracy. Génial et à suivre.

Découvrez Anarcoma, la charmeuse de serpents, page 99: Notre Bande hard et romantique du mois, la nouvelle aventure de la géniale Anarcoma, le travelo privé.

La pureté des pyramides, page 104: Un jeune architecte français construit fdrd arches grandioses en Floride. Pourquoi pas en France ?

Gare aux yeux, les Italiens arrivent, page 108: Carpinteri le tordu, le cubiste de la BD, le Braque de la case, le roi des nouveaux ritals fous atterri dans Zoulou.

Les films que vous ne verrez jamais, page 117: Chaque mois dans Zoulou, l'affiche plus vraie que les vraies, d'un film rêvé, provoc, drôle. Ce mois-ci Eddy Mitchell dans Néron avec Gainsbourg qui joue Calligula.

Ils s'appellent Philippe Gerbaud et Toffe. Avec eux, le dessin sur ordinateur cesse de faire pitié. Ils travaillent sur Macintosh, le dernier-né d'Apple. Leurs images de la Genèse font oublier l'informatique; elles sont à la mesure de son infinité. Lisez leur manifeste: il annonce la fin d'une époque peuplée de gommes et de crayons

ET DIEU NAQUIT LA FEMME

Les croqueurs de pomme se sont levés tôt: cette année, une éternité d'ennui s'achève. Nous quittons les paradis de l'informatique, mondes parfaits, silencieux, hygiéniques. Derrière nous, les monstrueux systèmes calculateurs d'infini, conçus pour la bombe atomique et le recensement. Derrière nous, les salles climatisées, les grands listings, les armoires à glace de l'électronique. Dans les lieux de culte, les maîtres-ingénieurs se terrent, apeurés, et lancent de longues litanies de chiffres et de formules.

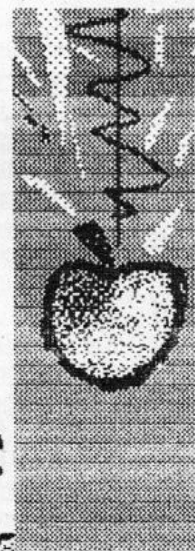
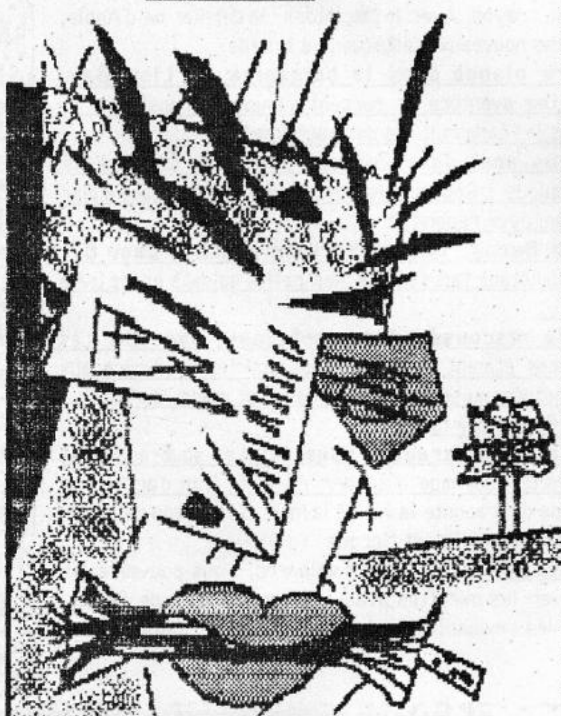
Peine perdue: dehors, dans les vergers déserts de la Création, les faiseurs d'images sont à l'oeuvre. A peine sorti de son sac de voyage, voici leur instrument, leur objet du désir: neuf kilos de muscle et de cervelle en boîte. Sur l'écran de Macintosh, miracle improbable de l'informatique, il y a, depuis l'origine, de suprêmes mickeys: ceux des dessinateurs d'Au Sec!, qui ont trituré jour et nuit le placenta de Macintosh naissant. Plusieurs monceaux d'images sont nés de leur frénésie pédophile et génitrice. Les premiers résultats (deux bandes dessinées, un livre d'images) sont chargés d'inquiétants présages: nos héros reprendront-ils le chemin des crayons et des pinceaux? Pourront-ils redescendre de l'Eden coupable où se vautre leur talent, vers la terre terreuse des tâcherons de la trame adhésive et de la carte à gratter? Rien n'est moins sûr: le petit écran -noir & blanc- convient à merveille à leurs nouveaux personnages, à leur "Firmament j'ai peur", à leur "Dieu Créatif", à leur "Eve à l'Ange", à leur "Trognon Fatal".

Rions un peu. Au Sec! est un groupe de spécialistes en chauffage mental. Ils se promènent en tenue d'Adam, histoire de montrer que si les années de crise ont déshabillé Pierre sans rhabiller Jean, l'ère nouvelle enduit Pierre et Jean de crème solaire. Au commencement créa Dieu, et l'Infiniment Grand niqua l'Infinie, et Dieu naquit la femme, et le ciel s'obscurcit, mais d'un coup d'atomiseur fut recouvert d'une nuée d'étoiles, d'où tombaient quelques fruits qui, dupliqués à l'infini, devinrent une pluie de pommes, une pluie de figes, une pluie de bananes.

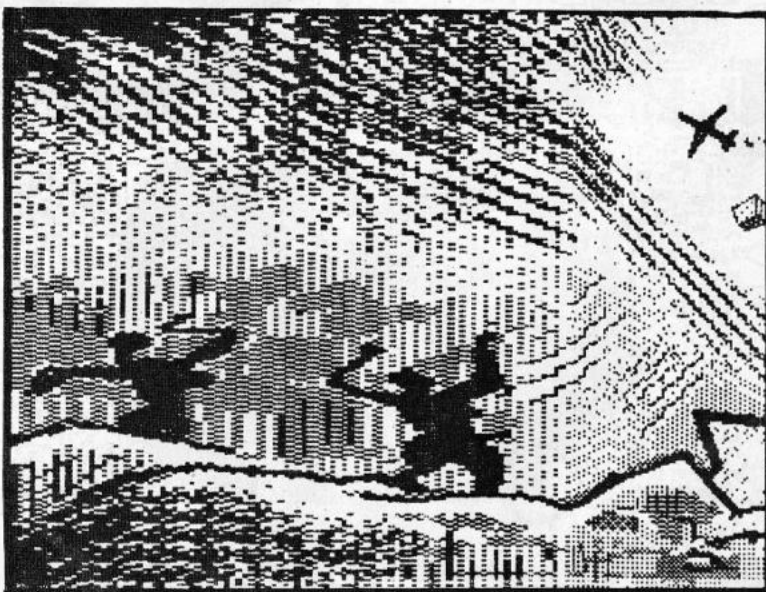
D'un double coup de gomme, éclaircissons l'écran, pour découvrir l'attirail de toute genèse graphique: commandés à partir de la souris, petit boîtier qui se déplace sur la table et sous la main, voici le crayon, le pinceau (c'est-à-dire trente pinceaux différents), la gomme, le pot de peinture, les formes géométriques diverses; en bas, une collection de trames, toutes modifiables à volonté; en haut, une infinité de commandes, permettant de multiplier les pains, de renverser les situations, de réduire les têtes, d'écrire la Bible et de l'enluminer.

Les artisans de la genèse ont tout préparé pour le déluge: les héros, les animaux, les décors sont déjà dessinés. Il savent que tout va se trouver bouleversé par Macintosh, artisan du désir, du péché, de la procréation, du déséquilibre. Les croqueurs de pomme ne savent pas ce qu'ils font au vieux monde. Leurs ardeurs, leurs obsessions, leurs phantasmes vont faire beaucoup de mal.

MARAT



TROGNON FATAL
La chute originelle,
universelle,
pré-newtonienne



FRUIT FRET

Le ciel vrombit d'étranges vomissements

PROCHAINEMENT



PROCHAINEMENT



BANANEZ-VOUS A ZOULOU!

LE REGIME ENTIER DE 11 NUMEROS
DONT UN DOUBLE POUR 160 F. PAR AN

Règlement à adresser
au Service Abonnement :
Zoulou, 33, rue du Fg St Antoine,
75011 PARIS



PROCHAINEMENT



PROCHAINEMENT



SEND 25¢ FOR CATALOG (CONTAINING OTHER © CLAY WILSON BOOKS) LAST GASP P.O. BOX 212 BERKELEY, CALIFORNIA 94701. ORGANS FOR SALE: TWOTIE: © CLAY WILSON '86 DILKS BAR '80 SANKERZ SAN FRANCISCO, CALIFORNIA '91/94



THE CHECKERED DEMON II © 1979 © CLAY WILSON PUBLISHED BY THE LAST GASP OF SAN FRANCISCO. ALL RIGHTS RESERVED.



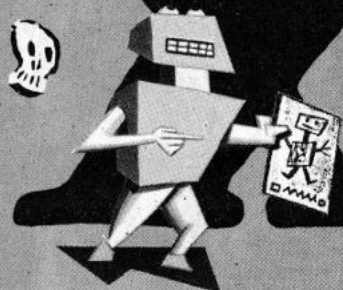
Big Baby

by CHARLES BURNS





VEROXX



Les vieux fanzines étaient laids, grisous, mal fichus. Grâce aux nouvelles photocopieuses les graphzines sont noirs, durs et élégants.



Les années 80 se veulent vidéo, clips et électroniques, et pourtant les journaux envahissent les librairies spécialisées. Les gadgets sous cellophane percent les sacs pour dégueuler, les fanzines format timbre-poste s'enfouissent dans les sérigraphies, c'est le bordel. Une boulimie de papier s'est emparée des jeunes graphistes. Objets luxueux ou petites feuilles anthracite, les graphzines sont beaux et peaufinés. Finis les fanzines militants chiantis tirés sur une ronéo pourrie. Fini la bonne parole. Place à l'expression, vive les images sales. Le nouveau graphzineux veut bien marquer son style, vio-



Nur Fur Ihre Angen : Intimiste et sexy.

Adresse : 116, rue du Château, 75014 Paris. Joindre un timbre pour l'envoi.

Le plus petit : *Nur Fur Ihre Angen* (Pour vos yeux seulement). Un recueil de dessins de Mirka Lugosi, format enveloppe. « Il s'est fait par hasard. Je voulais envoyer des dessins à quelqu'un. C'est donc une démarche intime, pas la volonté de faire un journal. Un cadeau pour les copains. Ça a plu, je vais sans doute le retirer. » Images agressives et morbides pour certains regards choqués par les images de bondage, images drôles pour d'autres qui s'esclaffent devant le trait minutieux de carcasses de bidoche.

Nur Fur Ihre Angen :

1 Numéro.

Date de naissance : 1984.

Tirage : 50 exemplaires.

Adresse : Distribution Artefact.



ler les gros magazines de BD et de rock, créer ses propres supports. Il a son carton plein à craquer de dessins sauvages, éternels, acides. Il a essayé de les vendre. *L'Echo des Savanes*, un comix paillard à ses origines, publie désormais des bd cochonnes, bon chic bon genre. Bon pour son père, pas pour lui. *Actuel* ? Est-ce qu'ils savent encore ce qu'est un dessin ? *Libération* a perdu ses sandwich. *Hara-Kiri* et *Choron* sont bourrés. *Metal-Hurlant* ? Pourvu que ses dessins ne soient pas publiés entre deux craignos à l'aéro ! *Le Petit Journal de Télérama* va peut-être publier un de ses crochards : c'est con, ses potes de

Toulouse ne pourront pas le découvrir. *Viper* et *Le Fou Parle* n'ont pas un rond. *Zoulou* ? Faut voir.

Le nouveau graphzineux passe à la librairie à la coule et découvre des kilos de petits journaux. Il s'y reconnaît. Les images sont déglinguées, raturées, tordues, violentes. Des flaques noires équilibrent des taches grises ou blanches. Il sait ce qu'il lui reste à faire : appuyer sur le bouton d'une photocopieuse, et voilà un petit tirage de qualité, pour un prix dérisoire ou peut-être nul, s'il a un plan. Normal, un de ses héros favoris se nomme Ranxerox.

Qui ? Résiste : Morbide et monomaniaque.

Le plus individualiste : *Qui ? Résiste*. « Quand j'allais montrer mes travaux dans les rédactions, un type prenait un dessin dans le tas, n'importe lequel, et en gardait une photocopie dégueulasse. Je me suis dit que ce serait aussi bien de lui fournir une photocopie parfaite. *Qui ? Résiste* est né ainsi » raconte Pierre di Sciullo. Il réalise son fanzine tout seul : illustrations, photos, textes. Le troisième numéro aligne comme à la morgue un choix de textes de Kafka à Léo Malet sur la mort. En vis-à-vis, ils sont illustrés par des taches expressives, des crochards, des dessins gouachés à la main. Maquette très cohérente et élégante. S'il insiste sur le fait que les textes sont importants pour lui, Di Sciullo s'étonne que les directeurs artistiques n'aient toujours pas avalé Picasso. « Ils sont trop conformistes, préfèrent le rococo, le rétro. Picasso n'est pas rétro. »

Qui ? Résiste :

Nombre de numéros : 3.

Date de naissance : Mai 83.

Tirage : 150.

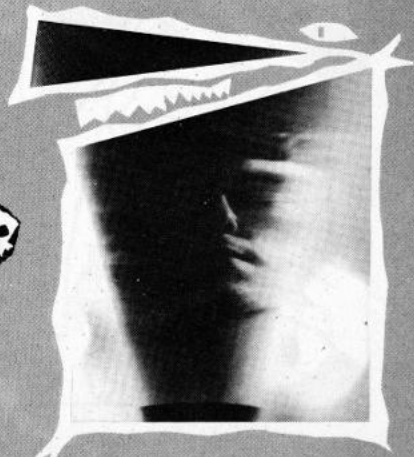
Vente : 1 épuisé, le 2 disponible.

Le prochain : Mai 84.

Adresse : 64, rue Dulon, 75017 Paris.

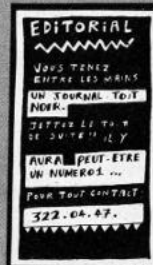


ARNAUD BAUMAN



Basic : Les résidents sur Xerox

Le plus poétique : *Basic*. « On veut être plus poétique, plus froid que les autres, déclare Y5T5. On pense que la provocation, ça ne marche plus. Le sexe et la violence ne sont pas des thèmes qu'on veut exploiter. » *Basic* désire être l'équivalent graphique de groupes musicaux comme les Résidents, Kraftwerk, Public Image. On peut retrouver ses créateurs dans *Palpable*, *Blank*, *Canoë*. Dans *Basic* comme dans *A difficult Life*, un rejeton, les dessins passés à la photocopie semblent des linogravures, blancs et noirs s'opposant fortement, sans dégradés. Ici, le dessin est roi, véhiculant parfois un humour gentil-let.



Basic :
 Nombre de numéros : 4.
 Date de naissance : Août 1983.
 Tirage : 100 exemplaires.
 Vente : les trois premiers épuisés.
 Le prochain : Mai 84.
 Mode d'impression : photocopie « ce qu'il y a de moins cher. »



SERGE VAN POUCKE

Blank : l'archétype du graphzine

Le plus branque : *Blank*. Un groupe de dix personnes sans idéal de groupe. Seul le style bd est refusé et tout ce qu'on s'attend à voir dans ce genre de canard on le trouve dans *Blank* : dessins démantibulés, saccagés, tordus, bandeaux publicitaires ringards, trames massacrées, textes machinés, letreset, craquelés.

Blank est l'archétype du genre. Ils viennent de sortir un port-folio, une boîte en carton emballant vingt sérigraphies en couleurs d'une réalisation impeccable. On y retrouve les papes de ce nouvel underground : Bruno Richard, Mosner, Doury, Placid et Muza, Sophie Elézuels et quelques autres.

Blank :
 Nombre de numéros : 4.
 Date de naissance : 83.
 Tirage : Maxi 350. 120 pour le port-folio.
 Vente : 1^{er} numéro épuisé.
 Le prochain : Mai 84.
 Mode d'impression : photocopie.

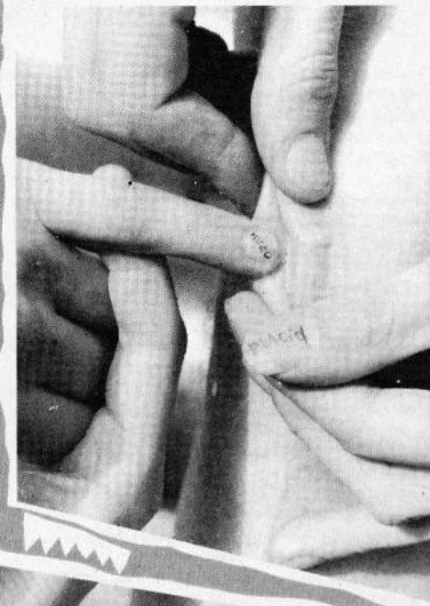
Placid et Muza : Dessins boyaux et pastels gras.

Le plus drôle : *Placid et Muza*. « On ne veut pas être artistique à tout prix précise Placid. On aime bien ce qui nous fait rire et on essaie de se faire rire mutuellement. » Au début, *Placid et Muza* étaient très sages. Leurs dessins restaient lisibles car linéaires, mais déjà plein d'un humour agressif. Le n° 4 amorce l'évolution. Apparaissent les crayons gras, les personnages débiles et sérieux de connerie, les situations sans histoires. Bientôt arrivent les dessins-boyaux. Le dernier numéro paru est le plus fou, avec une couverture de Bruno Richard et Doury. Les deux couples sont proches par leur humour et leur complémentarité. Richard et Muza exploitent le trait, Doury et Placid l'ombre.

Le prochain numéro rassemblera une série de portraits en

pied avec des invités américains. *Placid* a publié fin 83 un bouquin chez Artefact : *Le livre qui sent le caca*, variation sur un thème, compromis entre l'auteur de bande dessinée et le peintre qui exploite une idée pendant toute une carrière.

Placid et Muza :
 Nombre de numéros : 7.
 Date de naissance : 1980.
 Tirage : 300 exemplaires.
 Vente : tous épuisés.
 Le prochain : Mai 84, 20 F.
 Mode d'impression : photocopie.
 Adresse : Association Placid et Muza, 65, rue de Brannville, 14300 Caen.



Palpable : Les rois du Graphobjet.

Le plus objet : Palpable. Olivier Lévy, l'un des fondateurs cite à la fois Pif le Chien et le mouvement surréaliste. Lagautrière, son comparse, assume Saül Steinberg et le Catalogue Letraset. Lévy tient beaucoup à l'étiquette de fanzine : « Je préfère rester petit parce qu'avec un fanzine, on a plus de liberté. Un gros journal a des impératifs commerciaux. Pour moi un fanzine ça doit être cheap. La photocopieuse a désacralisé l'imprimerie. L'intérêt c'est l'immédiat. Le type qui n'a jamais publié peut se faire un recueil de ses dessins pour 500 F. » Lévy énumère avec jubilation la longue liste des gadgets qui accompagnent chaque numéro : le plus original est une cassette d'onomatopées enregistrées à écouter en regardant les images correspondantes. Palpant.

Palpable :

Nombre de numéros : 13. Il existe un zéro mais pas de 2, 3, 4, 11, 12 pour des raisons surréalistes.

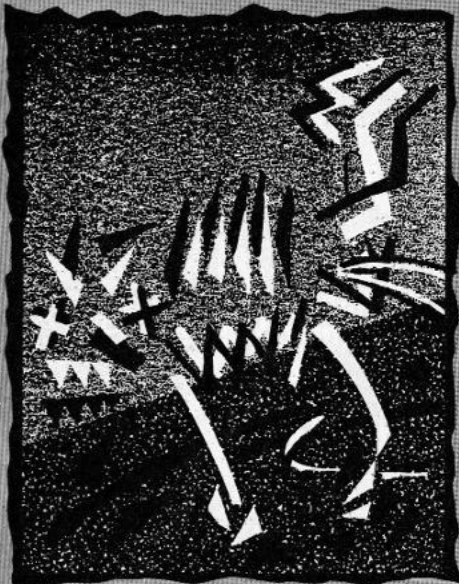
Date de naissance : Octobre 81.

Tirage : 250 exemplaires.

Le prochain numéro : avant l'été.

Mode d'impression : photocopieuse.

Adresse : 32, rue des Martyrs, Paris.



LPMQNPPDG Pirate : Gothique industriel.

Le plus critique : *Le Petit Mickey qui n'a pas peur des gros Pirate*. Le Petit Mickey était un fanzine de BD sarcastique qui eut son heure de gloire dans les années 70. Le titre est piraté par une mystérieuse organisation. La Procédure, qui dégomme ceux qui décident du choix des images dans la presse. La double page centrale cingle avec un manifeste virulent : « ...Ça vous ennuerait d'être cultivés ? D'être moins vulgaires ? Moins moutonniers ? De faire votre métier décemment ? Notre patience est à bout. Qu'on s'entende dire encore une fois que notre travail est trop rock et pas assez BD, trop Bazoona et pas assez Moebius ou l'inverse selon les saisons, et c'est le claquage de gueule garanti !... » Le reste à l'avenant.

Pour juin, La Procédure prépare un recueil de dessins « gothique industriel » à base de documents photos. Des xerox trafiqués et retravaillés. L'objet aura une narration et sera construit comme une pièce musicale avec rythmes et refrains.

L.P.M.Q.N.P.P.D.G. Pirate :

Nombre de numéros : 1.

Date de naissance : 1984.

Tirage : 300.

Prochain : « Quand on aura quelque chose à dire. »

Mode d'impression : photocopie.

Adresse : Distribué par Artefact, 3, rue du Marché, Eng-hien (95).



Gabor Kao : Dada, punk, gadget.

Arnaud Bauman

Adresse : 56, rue de la Roquette, 75011 Paris.

Le plus déconant : *Gabor Kao*. L'équipe de rugby des fanzineux. Ils sont 15, la plupart de l'Ecole Olivier de Sèvres, à alimenter ce zine. Plein à craquer. Gabor Kao pratique l'image pour l'image, chacun s'exprime comme il en a envie. Modeste Franc se présente comme le meneur et le maquettiste, il assure la cohérence du zine : photos, graffiti, coupes anatomiques, typographie machine, pubs *Défective*, bandes dessinées : une allure dada matinée de postpunk. Chaque numéro est accompagné d'un gadget dérisoire (carte à jouer avec femme à poil, pétards...). « Au départ, précise Gongis Khan, on n'avait pas les moyens d'avoir la couleur ; on a ajouté des petits crayons pour colorier. » Les projets foisonnent : un vidéo-clip, deux groupes musicaux (*Les Maîtres et Qui-Où*) existant au sein du groupe. Ils se sentent tellement solidaires qu'ils vont monter une Association Art-Kao.

Gabor-Kao :

Nombre de numéros : 3

Date de naissance : juin 83.

Tirage : N° 1 60 exemplaires, les autres 1 000 ex.

Vente : Les deux premiers numéros épuisés.

Le prochain : mai 84. Il sera cartonné.

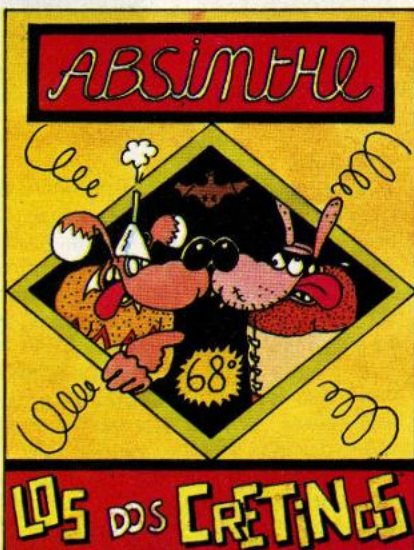
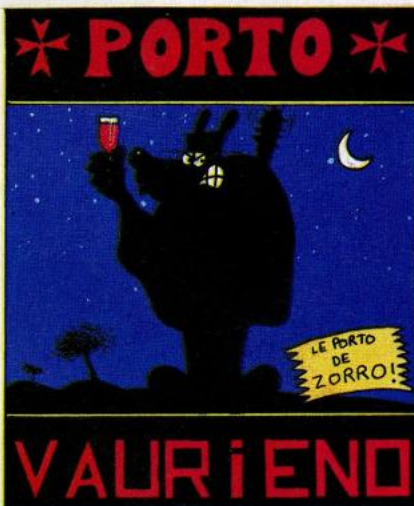
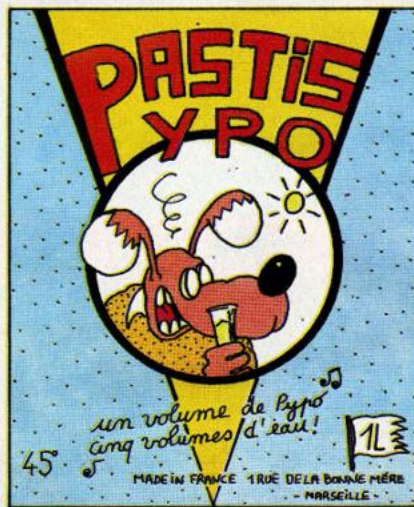
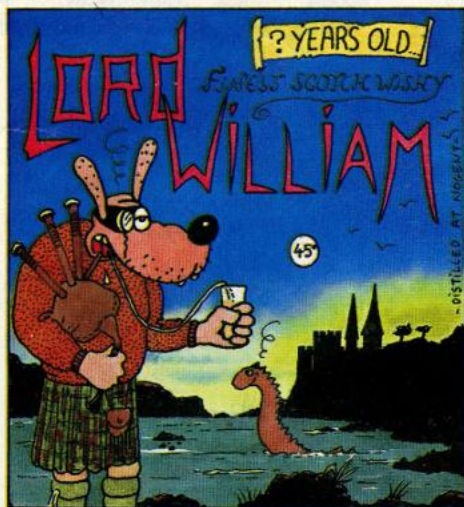
Mode d'impression : photocopie.

Adresse : 48, rue Olivier-de-Sèvres, 75015 Paris.



PICCOLO BLUES

WILLIAM VAURIEN PYPO L'INTELO



PAS ÇA ÇA!



Terrible. Un architecte français de trente-deux ans, Bernardo Fort Brescia, casse la baraque en Floride. Avec le groupe **Architectonica**, ce jeunot construit des immeubles de front de mer superbes, prépare le projet d'arche bleutée et aérienne de la page d'à côté et invente des appartements drôles à vivre.

Que dit notre exilé ?...

Il est très content.

« Nous construisons des immeubles qui doivent retenir l'attention quand on roule à 90 km/h, des tableaux géants pour les voitures, des monuments qui s'attachent au bon goût neutre, mort. »

Il dit aussi :

« Notre crédo : la beauté primitive des pyramides. Nous avons en projet des arches gigantesques, des immeubles imbriqués comme des jeux de construction, des grandes tours, fuséiformes striées de longues trainées rouges. »

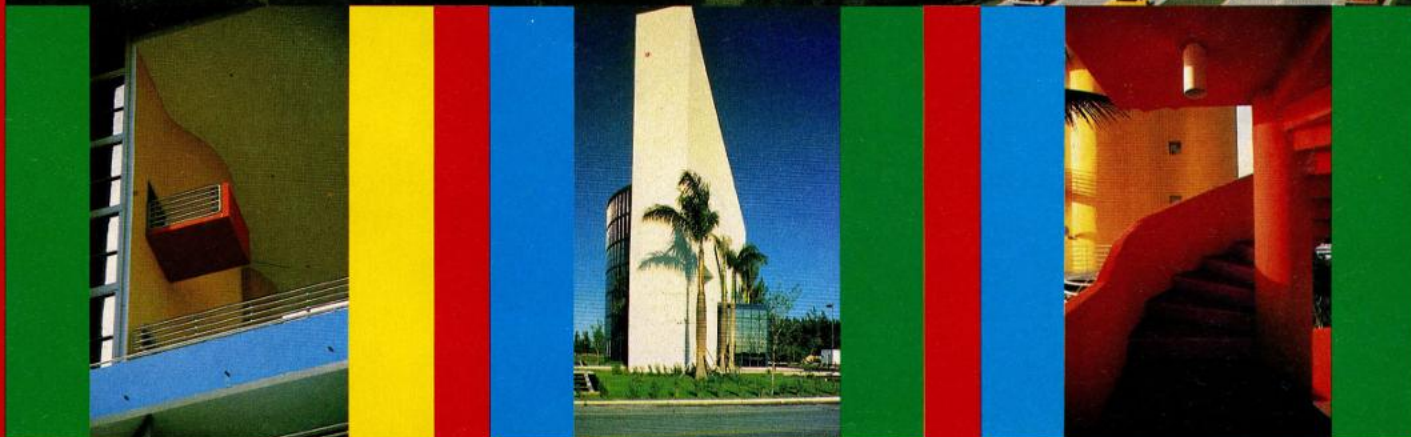
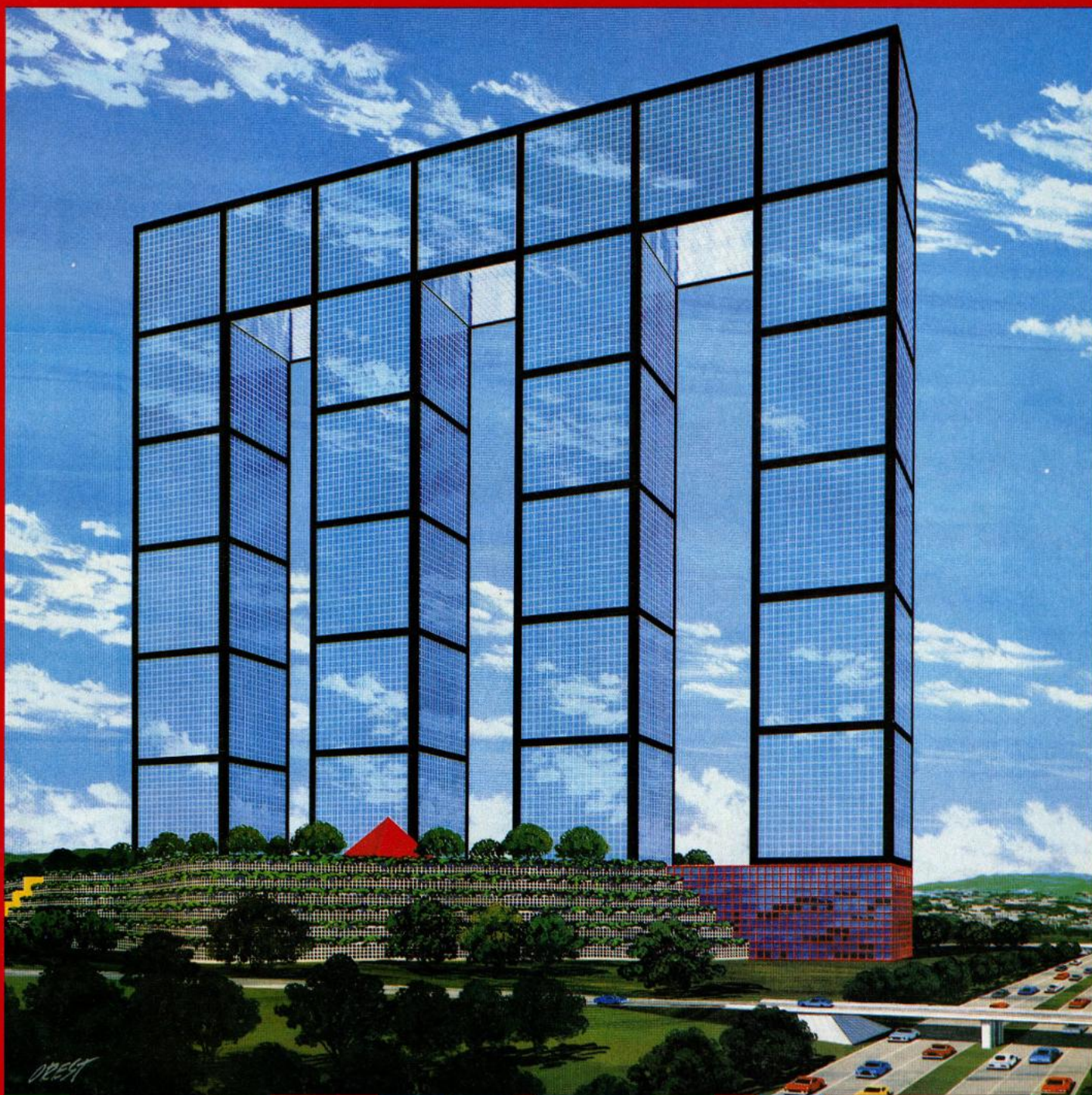
Et le détail, les appartements ?

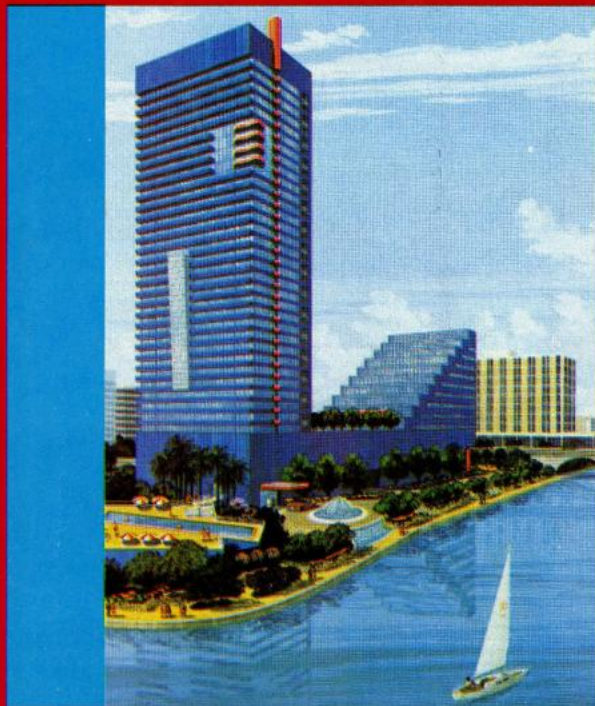
« Je n'aime guère le figiolage standard de toutes les pièces, je préfère un seul luxe réussi : une salle de bain avec une mini piscine et une petite salle de gymnastique qui occupe la moitié de l'espace par exemple. »

Et le business ?

« Les architectes sont pauvres parce

qu'ils ne foncent pas, qu'ils ne démarchent pas eux-mêmes. Un promoteur qui mégote, ça ne nous intéresse pas. » Et l'architecture en France. Elle l'énervé. Dans notre pays, miné par la guerre des générations et le manque de confiance, les architectes ne construisent jamais rien de beau, avant quarante ans. Les dossiers traînent, les crédits sont débloqués avec difficulté. Les jeunes architectes font la gueule.





ÇA!



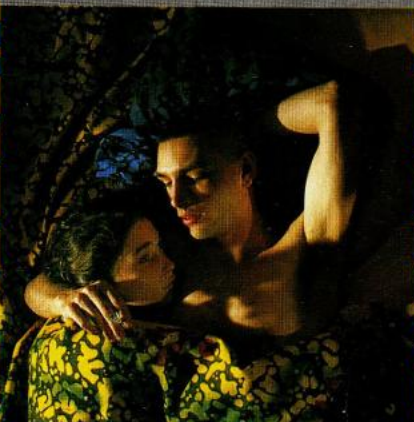


ночной



Dans Benito, il y a béni et il y a to.
— « Oh, Benito, tu as été béni tôt par les dieux !... » Non, ça va pas, c'est con. Dans Benito, il y a Ben et Ito, en juif, ça veut dire : fils d'Ito, et comme Hiro Ito était l'empereur du Japon pendant la deuxième guerre mondiale, de là

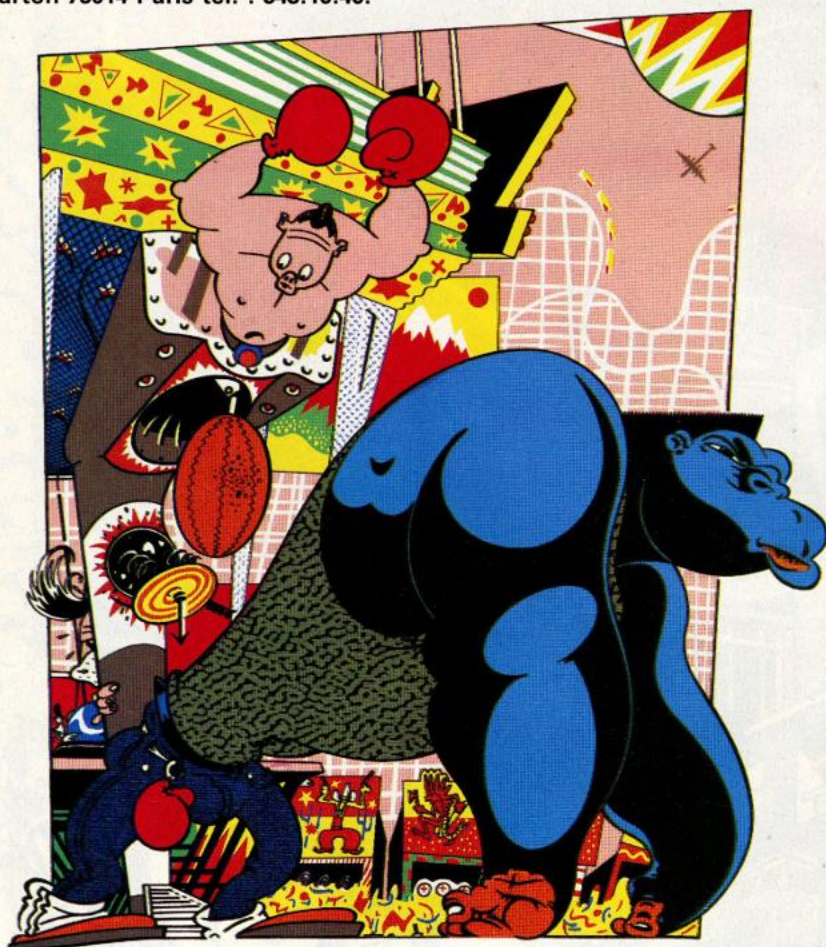
en



à penser que benito serait le fils de l'empereur du japon et d'un G.I. juif, abandonné par son porte avion à la suite d'une attaque de kamikaze, il n'y a qu'un pas, à condition que le suprême citron eût été une femme déguisée en homme. Pourquoi ? Mais parce que le père d'Hiro Ito, n'avait pas eu de garçon pour prendre sa suite, et qu'il avait dû faire croire que sa fille était un mâle, pour se sauver du déshonneur et ne pas être obligé de se faire Hara Kiri. Alors imaginez cette jeune japonaise, se faisant passer pour l'empereur, bridant (c'est le cas de le dire), sa féminité pour sauver l'honneur de sa famille, et qui, un jour est en train de se baigner en secret sur une plage japonaise, et ce magnifique G.I. juif, habitant du Bronx



Le portfolio Benito. Prix 500 F aux éditions de l'Atelier 6, rue de l'Abbé-Carton 75014 Paris tél. : 543.16.46.



Contact agent : Claire Préboist.
Tél. : 624.12.22.



seul survivant du massacre de son porte avion, qui arrive à la nage, épuisé sur cette même plage, et elle (Hiro Ito) le soigne et lui rend ses forces, alors inévitablement, il tombe amoureux l'un de l'autre et font l'amour, jusqu'à ce qu'il soit surpris par les gardes du corps de l'empereur (la garde spéciale, seule au courant du fait que l'empereur des mille soleils levants est une femme — ils ont la langue coupée pour ne pas parler), et ses brutes ne supportent pas de voir leur dieu se faire mettre, là, sur le sable, et ils percent le G.I. en pleine action, de leurs cruelles baïonnettes pointues. Vous imaginez la scène, au coucher du soleil, il meurt dans les bras de la jaune qui lui murmure : « Adieu, mon riri » (car le soldat juif s'appelait Rimenschneider). Et ainsi, les Japonais perdirent la guerre, car l'empereur, enceinte, enfin, vous voyez la merde, ils perdent le moral et tout, et tout ça grâce à ce vaillant petit soldat qui a su planter sa tente au bon endroit. Qui lui rendra hommage ?

Mac Arthur





JOHNNY HALLYDAY

dans le rôle du champion Benur, alias Ben Max

JACQUELINE MAILLAND

dans le rôle de l'impératrice Proserpine,

EDDY MITCHELL

dans le rôle du cruel Néron

Mis en scène par
JEAN JACQUES ANNAUD

SERGE GAINSBOURG

dans le rôle de l'immonde Caligula,

ALAIN BASHUNG

dans le rôle de la garde impériale.

